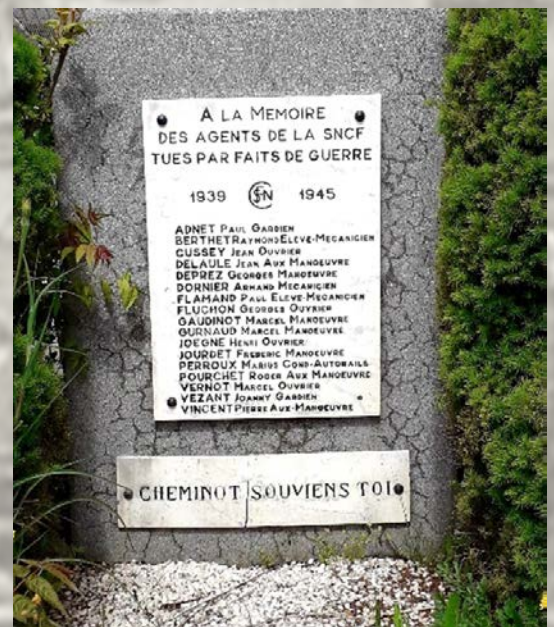


LES ACTIONS DE RÉSISTANCE à la GARE VIOTTE, au DÉPÔT SNCF DE BESANÇON et à proximité pendant la Seconde Guerre mondiale.



Le monument de la gare Viotte
"A la mémoire des agents de la SNCF
tués par faits de guerre".



Monument aux morts du dépôt

BIBLIOGRAPHIE

Brochures :

75e anniversaire de la Libération de Besançon, Ville de Besançon.
Les cheminots face à leur histoire 1938 -1948 : la SNCF à l'épreuve, CCE cheminot.
Journal du maquis de Vieilley.

Livres :

CUYNET (Jean), *Cheminots et résistants, La bataille du rail en Franche Comté*, La Taillanderie, 1997.
Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français (Le Maitron), pasim.
FONTAINE (Thomas) dir., *Cheminots victimes de la répression 1940 -1945*, Perrin/SNCF, 2017,
MARTELLI (Georges), *L'homme qui a sauvé Londres, Michel Hollard, le héros inconnu*, Les Arènes, 1960.
MARCOT (François), *Les voix de la Résistance, Tracts et journaux clandestins Franchs-Comtois*, Besançon, Cêtre, 1989.
CHOURY (Maurice), *Les cheminots dans la Résistance, 1940 - 45 : la Bataille du rail*, Metvox publications, 2017.
DURAND (Paul), *La SNCF pendant la guerre, sa résistance à l'occupant*. Presses universitaires de France, 1968.
RICHE (Jean), *La Franche Comté sous l'occupation allemande et sa libération*, t. 2, Editions Marque Maillard, 1980.
MILLAR (George), *Un Anglais dans le maquis*, Besançon, Cêtre, 1984.
DUTRIEZ (Robert, colonel), *La Seconde Guerre mondiale en Franche-Comté*, Besançon, Cêtre, 2015.
MATTASSOLIO (Régine), *Les cheminots pendant la seconde guerre mondiale à Besançon et à Dole (1940-1944)*, maîtrise d'histoire contemporaine, sous la direction de François Marcot, 1990, Université de Franche-Comté, Faculté des lettres et sciences humaines de Besançon.
CHARLES (Anne-Laure), *Besançon à travers la seconde guerre mondiale : regards croisés franco - allemands sur une ville de zone interdite (1937-1948)*. Thèse de doctorat en Histoire : 2021. Université de Franche-Comté, Faculté des lettres et sciences humaines de Besançon.

Archives :

Fiches d'état civil des 35 noms de cheminots de la gare Viotte et du dépôt.
Presse quotidienne :
Le Petit Comtois, années 1940, 1941, 1942, 1943, 1944 (interruption du 23 mai au 8 octobre - interdiction par les autorités allemandes), 1945 (fin de parution le 30 octobre).

Sites internet :

Archives numérisées de la ville de Besançon : <www.memoirevive.besancon.com>
Collectif Histoire des Chaprais : <www.chaprais.info, chapraishistoire@mail.com>
Musée de la résistance et de la déportation de Besançon : <www.citadelle.com>

DVD :

La Résistance dans le Doubs, AERI (Association pour des Etudes sur la Résistance Intérieure) 2007.

Film :

La Bataille du rail, film français de René Clément, 1946.

Crédit photos

Musée de la Résistance et de la Déportation, Ville de Besançon.

SOMMAIRE

I Le contexte, économique, historique et politique.

- La gare Viotte et le réseau ferroviaire en 1939p.1
- La SNCF a été créée le 1er janvier 1938.....p.1
- Les Allemands arrivent à Besançon le 16 juin 1940.....p.1
- Les cheminots et l'occupation allemandep.4

II Présentation des deux sites.

- L'implantation de la gare Viotte.....p.5
- L'implantation du dépôt.....p.6

III Les documents analysés pour traduire la vie des cheminots et leurs engagements.

- 17 noms sur le monument aux morts du dépôt.....p.7
- 35 noms sur le monument aux morts de la gare.....p.13
- Les témoignages de 10 cheminots du dépôt de Besançon dans le mémoire de maîtrise de Régine Mattassolio (1990).....p.16

IV Manifestations et actions de résistance sur les deux sites de la gare Viotte et du dépôt.

- Novembre 1941, l'action au Monument aux Morts devant la gare Viotte.....p.20
- Manifestations des 5 et 6 mars 1942 devant la gare.....p.20
- Les actions du maquis de Vieilley.....p.20
- Les actions du groupe Jean Compagnon du Commandant Marceau (Robert Braine) et des « fusiliers marins».....p.26

V Vers la Libération et la fin de la guerre.

- Répression violente des Allemands.....p.31
- Souvenirs du débarquement du 6 juin 44 et de la débâcle allemande.....p.31
- La grève insurrectionnelle.....p.31
- L'échec de l'opposition allemande à la Résistance.....p.32

Conclusion

.....p.35

Chère lectrice, cher lecteur,

Cette brochure est le résultat de recherches historiques qui devaient répondre au besoin de savoir qui étaient les hommes, des cheminots, dont les noms sont inscrits sur deux monuments aux morts, celui du dépôt et celui de la gare Viotte dans le quartier des Chaprais à Besançon.

C'est sous la forme d'un montage Power Point contenant 127 « diapositives » accompagnées de commentaires oraux qu'elle a été présentée plusieurs fois au public à Besançon.

La réalisation de cette brochure de 40 pages n'était pas prévue au départ.

Il a fallu alors réduire la place des images et j'ai pris le parti d'enrichir mes commentaires oraux d'informations historiques sous forme d'extraits de mes lectures.

Les tableaux que j'ai construits, présentés aux pages 9 et 14, sont le résultat d'une recherche minutieuse que j'ai voulu rendre plus claire et synthétique.

Le constat est à faire que les acteurs sont tous morts, il n'y a donc plus de témoin ; un travail d'historienne s'est imposé pour redonner vie à des engagements individuels et collectifs pendant l'occupation allemande sur deux lieux distants de 800 m : la gare Viotte, qui voit passer des voyageurs et des marchandises et le dépôt, pour l'entretien du matériel et le garage des machines. J'ai élargi mon propos au quartier de la gare avec une problématique : dans quelle mesure des hommes, cheminots ou non, ont-ils pu s'engager afin de participer à la fin de l'occupation nazie ?

Martine Chevillard

I - Contexte géographique, économique, historique et politique

- La gare Viotte et le réseau ferroviaire en 1939.

La configuration du relief permet de comprendre le dispositif du réseau ferroviaire et son importance pour les Allemands. La vallée du Doubs a vu l'implantation d'un grand axe Nord-Sud Belfort Besançon (carte p.2) qui se partage à Franois entre les directions d'une part de Dole Dijon et d'autre part de Lons-le-Saunier, Bourg-en-Bresse Lyon.

Chaque jour quelques express de voyageurs relie Strasbourg à Lyon via Besançon et un autre directement Besançon à Paris. Géographiquement la ville est un lieu de passage commode pour rejoindre la frontière ou pour passer la ligne de démarcation. Besançon est aussi une gare de triage pour le trafic des marchandises. La traction est confiée aux machines du dépôt de Besançon qui en compte 139 ; c'est le plus important de Franche-Comté.

Toute l'économie du département dépend de ce trafic ferroviaire. Mais en 1939 les trains sont bondés, les horaires irréguliers, les retards nombreux. Pendant toute l'occupation, les trains sont pris d'assaut car c'est le seul moyen de se déplacer, avec le vélo.

Mais surtout avec l'occupation, les Allemands, par l'armistice signé à Rethondes le 22 juin 1940, exigent que le personnel SNCF et le matériel roulant du territoire occupé soient mis à la disposition pleine et entière du chef des transports allemands. Et les cheminots sont soumis à l'article 155 du code de justice militaire qui prévoit dans tous les cas la peine de mort ou les travaux forcés.

- La SNCF a été créée le 1er janvier 1938 dans le cadre de la politique de nationalisation du premier gouvernement du Front populaire.

Besançon se situe dans la région Sud-Est, une des cinq régions organisées sur le modèle des compagnies privées qui copie l'ancienne compagnie privée Paris-Lyon-Méditerranée. Elle a pour limite les gares de Belfort, Lure, Vesoul, Gray. Mais la SNCF est réquisitionnée par les Allemands le 24 août 1939 à 16h30 avant l'ordre de mobilisation du 28 août à 16h, c'est dire l'importance qu'ils y attachent. Le 22 juin 40, lors de la signature de l'armistice franco-allemand, les

chemins de fer de la zone occupée représentent les deux tiers du réseau de la SNCF. « Le personnel spécialisé nécessaire » est mis à disposition de l'occupant allemand qui prélève d'office 1000 locomotives et 35 000 wagons qui serviront à des transports divers et en particulier celui des juifs. Le premier président de la SNCF est démis de ses fonctions par le gouvernement de Vichy en septembre 1940.



"Le rail à votre service"

La Société Nationale des Chemins de Fer français a été créée le 1er janvier 1938 dans le cadre de la politique de nationalisation du premier gouvernement du Front populaire en raison du déficit des compagnies privées et du manque de coordination des réglementations sur la sécurité .

- Les Allemands arrivent à Besançon le 16 juin 1940.

La guerre a été déclarée par le Royaume-Uni et la France - et leurs empires - plus l'Australie et la Nouvelle-Zélande le 3 septembre 1939. Les soldats français sont mobilisés puis rien ne se passe, c'est la "drôle de guerre" jusqu'au 10 mai 1940, date à laquelle l'armée allemande envahit les Pays-Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France. C'est "l'exode", la débâcle, des milliers de gens fuient sur les routes. Le gouvernement français quitte Paris pour Tours puis Bordeaux.

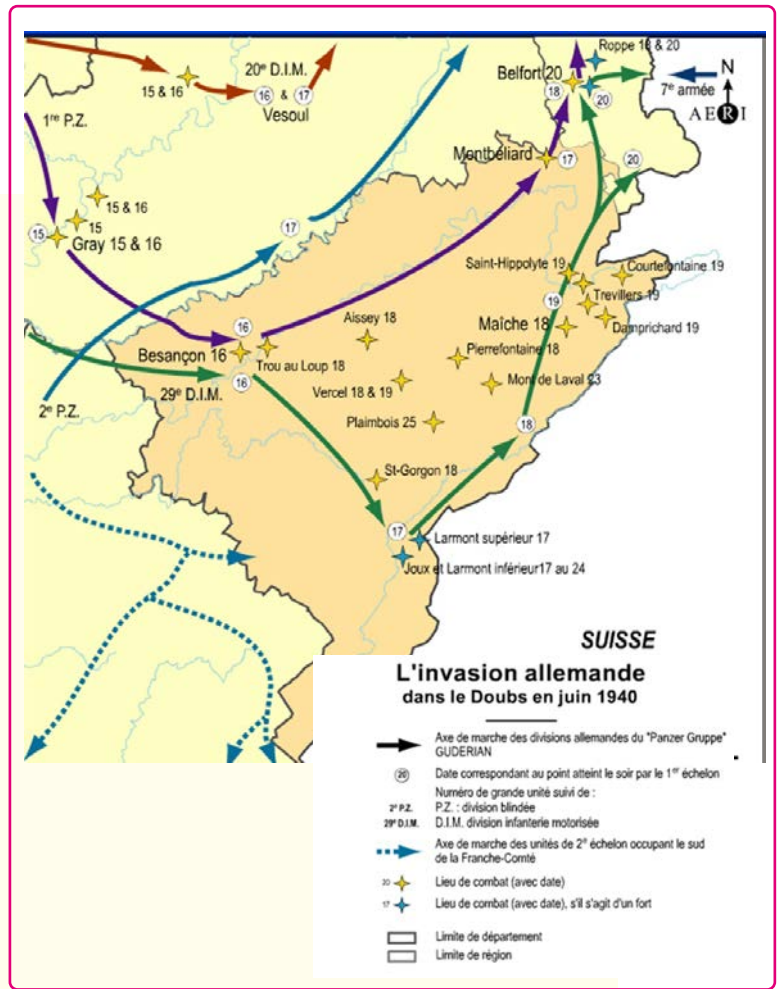
L'avance du corps blindé allemand Guderian vers le N.E de la Franche Comté est rapide. Le dimanche 16 Juin 1940 vers 7 h du matin, les Bisontins entendent le canon tonner en direction de Gray. Vers midi, les premiers obus tombent sur la ville ; les Allemands arrivent sur la rive droite du Doubs.

La Gestapo s'installe d'abord rue Moncey à l'hôtel de l'Europe, puis, de l'automne 40 jusqu'en 43, à l'hôtel de Lorraine en face de la Gare et à partir d'août 43, elle siège rue Lecourbe à l'Hôtel de Clévans.

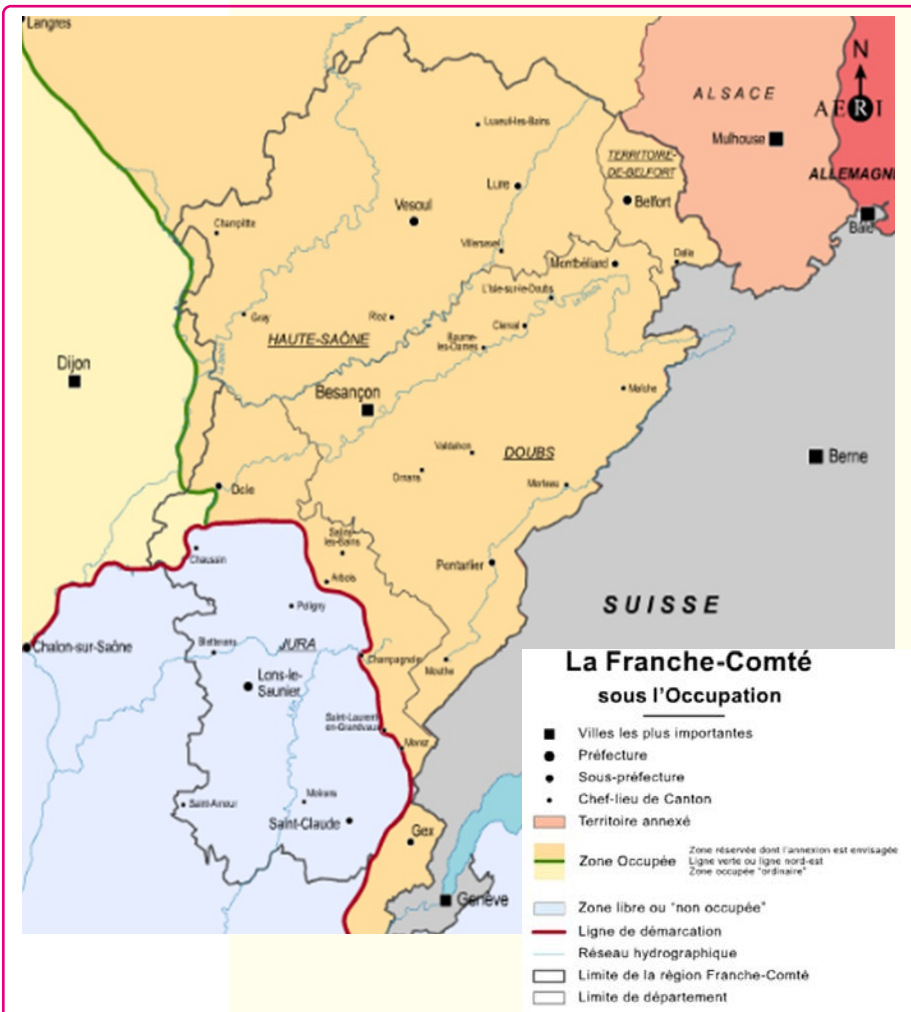
¹ * triage : lieu où les wagons de marchandises isolés sont triés pour être incorporés dans de nouveaux trains.



Dans la vallée du Doubs, un grand axe ferroviaire Belfort - Besançon est implanté. Il est de toute importance pour les Allemands.



Les Allemands arrivent à Besançon le 16 juin 1940. C'est la Panzerdivision Guderian qui effectue un mouvement tournant (violet) depuis le plateau de Langres pour prendre à revers les troupes françaises combattant en Alsace.



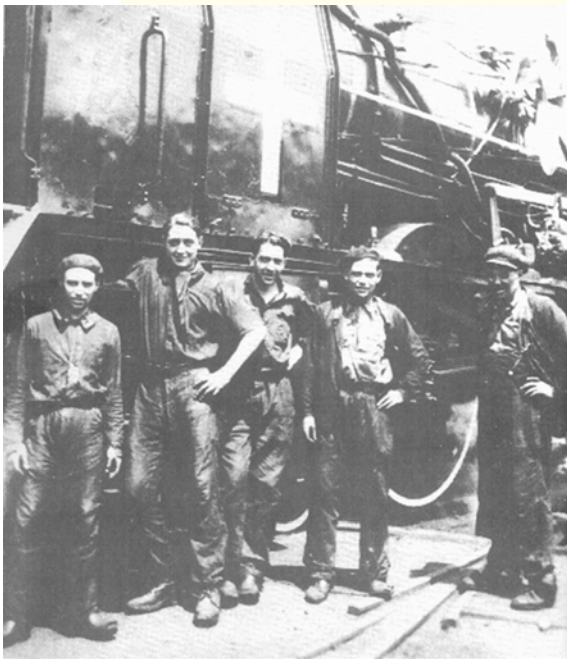
Dès juin 1940, la Franche-Comté est divisée en trois zones : la zone réservée et interdite (Besançon est dans cette zone), la zone occupée « normale » et la zone libre avant l'occupation définitive de tout le territoire en novembre 1942.



C'est la compagnie du Paris-Lyon-Méditerranée soutenue par les banquiers Rothschild qui obtient la concession pour la création de la gare Viotte en 1854. Elle est construite à l'écart du centre ville, sous la pression des financiers et des militaires.



La gare Viotte est achevée en 1855 et le chemin de fer arrive à Besançon le 7 avril 1856.



Mécaniciens, chefs de train et chauffeurs sont les seigneurs du rail.



La direction de la SNCF organise des campagnes d'affiches pour faire appel à la culture professionnelle du travail bien fait des cheminots.

Dès juin 1940, la Franche-Comté est alors divisée en trois zones et Besançon est dans la zone susceptible de devenir une zone de peuplement allemand donc «réservée», et « interdite » de retour aux personnes qui ont fui leur foyer ; le Nord du Jura, la région de Dole est dans la zone occupée ; le sud du Jura est dans la zone libre jusqu'en Novembre 42.

La gare et le dépôt de Besançon en zone réservée sont soumis à la pression non seulement des Allemands mais aussi de la SNCF qui, dès 1940, précise les procédures à appliquer envers l'occupant :

« les transports demandés par les Allemands ont priorité sur les autres ». Les Allemands précisent dès le 17 août 1940 que le matériel roulant et les moyens du trafic doivent être de la même intensité qu'avant-guerre, au besoin par prélèvement sur la zone non occupée.

Cette occupation allemande qui se met en place entraîne une réorganisation des conditions de travail des cheminots : avant, chaque équipe - mécanicien et chauffeur - était titulaire d'une machine ; avec les dispositions de Vichy, un wagon dortoir et un wagon rempli de charbon sont en permanence attachés au tender de la locomotrice, donc les équipes sont alors interchangeables ; les hommes peuvent prendre du repos sur place et y manger également. La journée de travail passe à 10 heures et la semaine à 72 heures.

- Les cheminots et l'occupation allemande.

Les cheminots depuis le XIXe siècle forment la corporation des gens du rail, fiers de leur travail, dont les roulants, mécaniciens chefs de train et

chauffeurs, sont les seigneurs du rail. Grâce à des mouvements sociaux, dès la fin du XIXe siècle, ils ont acquis des avantages sociaux, la retraite, l'assurance-maladie. Il règne parmi eux un esprit de solidarité et d'entraide, aussi ce sont les jeunes cheminots, les militants syndicaux ou d'un parti qui seront les plus prompts à s'engager contre l'occupant.

"Rejoignez en masse vos syndicats ; défendez vos revendications. Le Front national, avec tous les patriotes groupés en son sein, aidera toutes vos actions.

Désorganisez les transports de Hitler, c'est votre grande tâche. Sabotez les locomotives, les wagons. A Besançon, dix locomotives l'ont été en janvier 1943. Suivez l'exemple magnifique des Francs-tireurs de la Côte d'Or, qui font dérailler les trains boches ».

*La Franche-Comté Libre, organe régional du Front National
Février 1943*



Une scène de sabotage sur rails dans le film « la bataille du rail ».

« Le devoir de Français, de patriote des cheminots ? c'est sabotage par tous les moyens ! sur les locomotives, enlever une goupille d'axe de suspension, mettre du sable dans les boîtes, boucher certains tuyaux de graissage, introduire un morceau de fer dans un cylindre, faire aspirer du sable fin à la pompe à air après avoir crevé le tamis. La nuit, il est facile de faire dérailler une machine à la sortie des dépôts ou dans les ponts tournants ; pour les voitures et wagons, il est possible de provoquer des pannes d'éclairage, de chauffage et autres dans les voitures réservées aux Allemands. Dans les gares et les triages il est facile de substituer les étiquettes, perdre les feuilles d'expédition etc, ». Tout est dit sur les possibilités d'entraver les projets de transport des Allemands.

Dès 1941, la direction de la SNCF s'inquiète en la personne du directeur général qui rédige un « Avis général au personnel » que relaie l'inspecteur principal de l'exploitation de Dijon à toutes les

gares de sa circonscription sur les dérailllements et l'irrégularité des trains, ce qui entraînera des sanctions.

Le tract du Comité populaire des Cheminots français de novembre 1942 est fait pour réveiller le patriotisme des Cheminots :

Aussi, la direction de la SNCF fait-elle des campagnes d'affiches pour faire appel à la culture professionnelle du travail bien fait du cheminot, culture particulièrement vivace dans un grand service public, mais qui s'est dégradée sous l'Occupation.

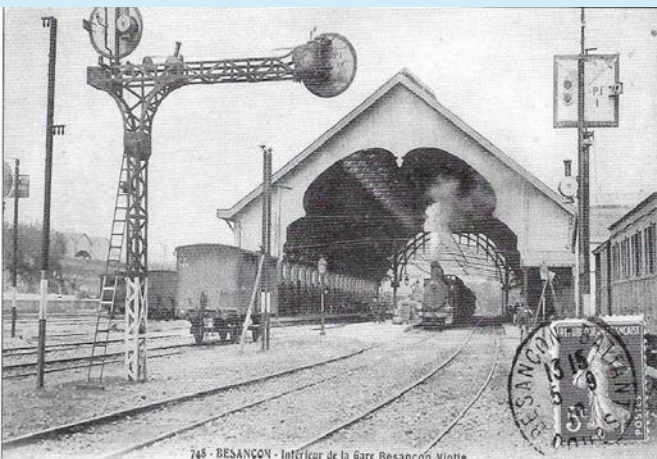
II - Présentation des deux sites



La façade sud comprend un pavillon central avec une porte d'entrée flanquée de très hautes fenêtres . Elle est construite en briques et en bois.



La liaison avec le centre-ville se fait d'abord par des voitures à chevaux puis par deux lignes de tramways situées devant l'esplanade.



L'intérieur de la gare vers 1910 est constitué d'une grande marquise en bois qui abrite trois quais.

- Implantation de la gare Viotte.

Au XIXe siècle, trois acteurs sont en jeu lors de la création d'une ligne de chemin de fer : le gouvernement, celui de Napoléon III (1851- 1870), les compagnies de chemin de fer privées financées par les banquiers qui se font une lutte acharnée, et les acteurs locaux, en l'occurrence la ville de Besançon et le département du Doubs. Les élus bisontins et du conseil général soutiennent un projet de ligne le long de la vallée du Doubs joignant Besançon à Dijon par Dole ; ce projet est aussi celui de la Compagnie Paris-Lyon financée par les Rothschild du Crédit mobilier.

Finalement, le gouvernement de Napoléon III va trancher en faveur de ce dernier ; donc les Rothschild obtiennent la concession en 1854 et préfèrent le site de la future gare à la Viotte à tout autre, moins coûteux et plus direct. Elle est construite en dehors des remparts, loin du centre, à vue de la Citadelle pour être protégée, construite en bois et en briques pour être facilement détruite en cas d'invasion étrangère. Son nom vient du latin viculus, voie, ou Viatte dès le 14ème siècle. Le chemin de fer de Dijon atteint Dole le 25 juin 1855, Besançon le 7 avril 1856 et Belfort le 1er juin 1858. 47 km séparent Dole de Besançon qui se font en une heure sur une voie unique ; on paie un sou du kilomètre.

Le parvis de la gare face sud en 1875 permet un accès facile car il est large. En 1906 il accueille piétons, chariots, voitures hippomobiles ; la liaison avec la ville se fait d'abord par des voitures à chevaux puis par deux lignes de tramway situées directement devant l'esplanade; elles y font halte et accueillent les voyageurs. Elles permettent la liaison avec le centre-ville, elles ont été décidées pour satisfaire tous les Bisontins surtout ceux qui étaient partisans de l'emplacement à la Mouillère (la dénivellation est de 35 m avec le centre-ville). Elles ont été construites par le PLM entre 1880 et 1882.

La façade sud de la gare, qui ne sera pas en dur, comme le sera la Mouillère 20 ans après, mais en bois et briques, a été réalisée par l'architecte Alfred Ducat.

Elle comprend un pavillon central avec une horloge à son sommet, une porte d'entrée centrale flanquée de très hautes fenêtres surélevées par de petits frontons.

L'intérieur de la gare Viotte vers 1910 est constitué d'une grande marquise en bois qui abrite trois quais. Sur le Chaix* on remarque que l'express ne met que 45 minutes pour aller de Dole à Besançon.

- Implantation du dépôt.

La situation géographique :

Le dépôt est situé au nord-est de Besançon, à proximité de la rue de Belfort, à mi-chemin de la gare et de la cité de Palente. On y accède par la rue Résal.

Une piste uniquement réservée au personnel en service le relie à la gare Viotte distante de 800 m environ. Le dépôt est délimité à l'est par la rue Résal, à l'ouest par le pont des Cras, au sud par la ligne Dijon Belfort.



A gauche, la Rotonde et l'axe ferroviaire vers Belfort. En bas, le 1er emplacement du dépôt.

Historique :

Le dépôt est créé en 1856 ; il était à l'époque installé rue de la Rotonde. C'est en 1883 que le nouveau dépôt est installé à son emplacement actuel.

A cette date, il comprend une plaque tournante de 36 voies entourée d'une rotonde, la plus vaste de France avec un

diamètre de 280 m, et couverte d'un dôme supporté par une structure métallique fabriquée à Frasans. Les Bisontins venaient nombreux en curieux assister à son édification incluant un atelier de levage, un quai à combustible, des bureaux, un réservoir d'eau de 5000 m³ situé aux Cras. A tout cela s'ajoute une zone réservée à l'armée comprenant une deuxième plaque tournante de 35 voies.

Au cours des années, le nouveau dépôt est complété :

- en 1910, un plan est réalisé pour l'amélioration de l'alimentation en eau du réservoir de 5000 m³ du dépôt,
- en 1912, installation aux Prés de Vaux d'une prise d'eau dans le Doubs, station de pompage à vapeur qui refoule l'eau dans le réservoir de 5000 m³ en cas de manque d'eau dans le marais de Saône,
- en 1916, est créé un centre d'apprentissage,
- en 1931-32, sont installés une huilerie et un centre de potassage moderne,
- en 1935, est ouvert un centre autorail,
- en 1939, le dépôt possède 26 autorails et 146 machines à vapeur ; l'effectif est de 800 agents, l'activité du centre autorail est interrompue, le chef de dépôt principal est M. Bouquet et le chef de dépôt M. Galvin,
- en 1941, sont construits des bâtiments rue Résal.
- en 1946, le dépôt reprend son activité normale avec 88 machines à vapeur et 800 agents à l'effectif,
- en octobre 1970, la traction vapeur est éliminée progressivement et totalement réalisée au moment de l'électrification Dole-Mulhouse.



7 noms surlignés ont une fiche biographique dans le livre "Cheminots victimes de la répression 40-44" de Th. Fontaine.



Monument aux morts du dépôt

*Chaix : indicateur officiel de la SNCF qui présente l'intégralité des tableaux horaires des trains français

III - Les documents utilisés pour traduire la vie des cheminots et leurs engagements

- 17 noms sur le monument aux morts du dépôt.

C'est un petit monument de taille modeste sur le terrain du dépôt à proximité de la rue Résal.

- Pour Gaudinot Marcel nous savons seulement qu'il est mort à Breslau (Wroclav) au S.O de la Pologne.

- **2 ont des fiches Maitron** : Dornier Armand et Pourchet Roger,

- **7 ont une fiche biographique** dans le livre *Cheminots victimes de la répression 1940-1945*, Th. Fontaine. C'est le cas d'Adnet Paul.

- Sur leurs fiches d'état civil, **13 sur 17 ont reçu la mention « Mort pour la France »** et **4 ont eu la mention « déporté résistant »** en 1953 et 55 : Adnet Paul (FN), Cussey Jean (FN) - il a la mention « déporté politique » alors que je n'ai pas trouvé d'adhésion à un parti mais il a été dénoncé par le chef de dépôt comme militant communiste - Fluchon Georges (FN), Perroux Marius (FN).

- **Il est fait mention de 10 professions :**

2 gardiens de dépôt, 2 ouvriers ajusteurs, 3 auxiliaires manœuvres et 3 manœuvres, 1 mécanicien de route, 2 élèves mécaniciens, 1 ouvrier, 1 conducteur d'autorail, 1 chauffeur, 1 au service traction. A part 8 de professions modestes (gardien et manœuvre, auxiliaire), 4 font partie de l'élite en étant élève mécanicien, mécanicien et conducteur d'autorail.

- **Leur âge** : 2 sont d'âge inconnu, 1 a 14 ans (Vincent Pierre), 1 a 16 ans (Delaule Jean), 5 sont dans la vingtaine (28, 29, 28, 29, 27), 7 sont dans la trentaine (39, 32, 39, 31, 31, 30, 37), 1 seul a 51 ans (Joanny Vezant). Globalement ce sont des hommes dans la force de l'âge.

- **Leur situation familiale** : 9 sont mariés, 3 sont célibataires, 5 pour lesquels nous ne savons rien.



Armand Dornier a 39 ans en 1940, il est mécanicien de route SNCF ; il a adhéré au Front National, puis en juin 44, au groupe du Commandant Marceau FTPF puis comme FFI. Il est victime d'un accrochage avec les Allemands dans le quartier Montjoux le 8 septembre 44 date à laquelle il est tué dans le cadre des combats de la libération de Besançon.

- **Leurs engagements** : 2 ont été victimes des combats de la Libération de Besançon en tant que FFI.

L'un, Dornier Armand (FN et FFI), qui faisait partie du groupe du Commandant Marceau a été tué le 8 septembre 1944, rue des 4 vents en face du n° 15 dans le quartier Montjoux, d'après ce que nous a confié M. Marquis, : « vers 10h, il traversa la propriété de M. Marquis père, avec 2 prisonniers, un autrichien et un allemand ; il déposa dans la cave 7 ou 8 fusils Mauser, puis contourna la maison pour prendre la rue des 4 vents où il fut aussitôt fauché par une rafale de mitraillette ». Il eut des obsèques officielles à l'institution St Joseph, avenue Fontaine Argent le 11 septembre 44 dans le quartier des Chaprais.

L'autre, Pourchet Roger, s'était engagé dans les FFI à la troisième compagnie du Doubs avec le grade

de sergent le 20 août 44. Il meurt le 8 septembre 44, le jour de la libération de Besançon après un accrochage avec l'ennemi à la caserne Ruty.

Raymond Berthet faisait partie du réseau Alibi Jean de Vienne. Il a été arrêté le 7/9/42 car son réseau a été infiltré par un agent double britannique. Emprisonné à la prison de la Butte à Besançon puis au Frontstalag 122 de Compiègne-Royallieu (camp de transit et de concentration nazi, dans l'Oise, le seul qui dépende en France de l'administration allemande, situé à proximité de la « prairie de Rethondes » où ont été signés les deux armistices, celui de 1918 et celui de 1940). Il est envoyé le 16/4/43 à Mauthausen. Raymond Berthet est cité dans le livre « *Cheminots victimes de la répression 1940-1945* » de Thomas Fontaine.

Dans *L'homme qui a sauvé Londres Michel Hollard, le héros méconnu* de Georges Martelli, Michel Hollard décrit le camp de transit où il a lui-même séjourné :

« C'était un vaste enclos entouré d'une double haie de fils de fer barbelé et de postes d'observation surélevés. Des bâtiments longs et bas s'alignaient de part et d'autre d'un grand terre-plein. Des centaines de prisonniers civils se promenaient, librement semblait-il, à bonne distance des barbelés ».

• **6 sur 17 sont des militants du Front National** : Adnet Paul, Cussey Jean, Dornier Armand, Fluchon Georges, Perroux Marius, Vernot Marcel et 1 militant du parti communiste, Vezant Joanny. Les actions qu'ils ont menées : passages de prisonniers de guerre vers la zone sud et peut être sabotages ferroviaires pour Adnet Paul qui a rejoint le FN dès sa création en 1941 et faisait partie du réseau FTP Guy Mocquet. Cussey Jean rejoint le FN en 1941 aussi ; il a été dénoncé par le chef de dépôt comme militant communiste le 13 sept 1941 et par sa femme à son amant allemand ; il est condamné par le tribunal de la Feldkommandantur 56, emprisonné au Frontstalag 122 à Compiègne-Royallieu (Oise). Dornier Armand (FN FTPF et FFI) dans le groupe du commandant Marceau est tué sur le coup le 8 sept 44 par une balle allemande pendant les combats de la libération de Besançon, dans le quartier Montjoux. Fluchon Georges (FN) a distribué des tracts et opéré des sabotages sur les voies ferrées ; il a été arrêté chez lui par la police allemande le 28/4/44. Perroux Marius (FN qu'il a rejoint sans doute dès sa création en 1941) a été arrêté chez lui par la Sipo-Sd le 28/4/44 pour avoir distribué des tracts et collé des « papillons », au lendemain d'un déraillement dans le tunnel de Chalezeule. Vernot Marcel (FN) (pas de mention de déporté résistant) a distribué des tracts avec son épouse, des journaux clandestins et a accueilli chez lui



Roger Pourchet a 29 ans en 1940 (1er en haut à droite), engagé comme FFI le 20 août 44, il est victime d'un accrochage le 7 sept 44 avec les Allemands à la caserne Ruty à Besançon.



Le camp de Compiègne-Royallieu dans l' Oise en Picardie : 6 cheminots sur les 17 du monument y ont séjourné, au Frontstalag 122.



C'est ce modèle de wagons stationnés aujourd'hui en gare de Compiègne-Royallieu qui a servi aux transports des déportés.

des responsables clandestins de différents départements. Il est arrêté avec son épouse par la Sipo-Sd qui recherche les saboteurs du dépôt. Il est classé NN, déporté au Struthof en Alsace, affecté le 03/01/44 au Kommando de Bruttig-Treis, sous-camp de Natzweiler où il décède le 29/03/44 ; sa femme meurt un an après lui à Bergen-Belsen le 17/04/45.

Veçant Joanny était aux élections cantonales de 1937 sur une liste PCF ; alors que le PC est dissout par le gouvernement de Vichy en septembre 1939, il est arrêté le 4 juillet 1941 pour menées communistes, conduit au camp de Compiègne-Royallieu avec le statut de prisonnier otage, il y meurt le 12 octobre 1941.

Tableaux synthétiques des données concernant les noms du monument aux morts du dépôt

Reconnus Morts pour la France	Reconnus Morts pour la France	Reconnus Déportés Résistants en 1953 et 55	FTP+FFI	FN + NN	PC
DELAULE Jean 16 ans en 40 mort le 15/11/44 à Ecot (25)	ADNET Paul, 39ans en 40 mort en 1945	ADNET Paul Bergen-Belsen		ADNET Paul FN Compiègne-Royallieu	
FLAMAND Paul âge ? mort le 10/8/44 déraillement à Gilley	POURCHET Roger 29 ans en 40 FFI, caserne Ruty mort le 8/9 / 44		POURCHET Roger (FFI) caserne Ruty		
JOURDET René 30 ans en 40 mort le 18/6/40 à Lion en Sullias (Loiret)	FLUCHON Georges 29 ans en 40 mort le 7/ 2/1945 à Bergen Belsen	FLUCHON eorges Bergen-Belsen		FLUCHON Georges FN Compiègne-Royallieu	
VINCENT Pierre 14 ans en 40 Mort le 28/1/ 45 à Montbéliard blessure de guerre	DORNIER Armand 39 ans en 40 accrochage quartier Montjoux, mort le 8/9/44		DORNIER Armand FTP, FFI (Cdt Marceau)	DORNIER Armand FN Montjoux Besançon	
GURNAUD Georges 28 ans en 40 soldat tué à l'ennemi (Cher) le 18/6/40		PERROUX Marius 37 ans en 40 Sandbostel		PERROUX Marius FN Compiègne-Royallieu	
JOEGNE Henri 31ans en 40 soldat tué à l'ennemi (Somme) le 8/6/40	VERNOT Marcel 27 ans en 40 Mort le 27/3/44			VERNOT Marcel FN NN Fresnes, Struthof, Treis	
					VEZANT Joanny 51 ans PC Compiègne-Royallieu Otage, mort le 12/ 0/41
	BERTHET Raymond, 31 ans en 40-réseau infiltré Compiègne-Royallieu, mort le 22/4/1945 à Gusen- Mauthausen				
	CUSSEY Jean, 32 ans en 40 mort le 22/5/1945	CUSSEY Jean mort déporté politique Gusen-Mauthausen		CUSSEY Jean FN Compiègne Royallieu	

Camps de concentration	Morts en déportation	Mobilisés comme soldats	Lieux de mort	Libération de Besançon 8/9/44	Déraillement
Bergen -Belsen	1 ADNET Paul FN FTP Le 15/4/1945	9 DEPREZ Georges Prisonnier décédé le 26/5/45	Paris lors de son rapatriement	15 DORNIER Armand Montjoux	17 FLAMAND Paul mort le 7/ 7/1944 Gilley
Bergen - Belsen	2 FLUCHON Georges FN Le 7/2/1945	10 GURNAUD Georges tué le 18/6/40	Où?	16 POURCHET Roger caserne Ruty	
Bergen - Belsen	L' épouse de VERNOT Marcel Le 17/4/1945	11 JOURDET René tué le 18/6/40	Lion en Sullias (Loiret)		
Gusen-Mauthausen	3 CUSSEY Jean FN Le 22/5/1945	12 JOEGNE Henri tué le 8/6/40	Mont Didier (Somme)		
Breslau= Wroclaw	4 GAUDINOT Pourquoi?	13 DELAULE Jean tué le 15/11/44	Ecot (rafale d'arme automatique)		
Gusen-Mauthausen	5 BERTHET Raymond(réseau Alibi jean de Vienne) Le 22/4/1945				
Sandbostel	6 PERROUX Marius FN Le 25/5/1945	14 VINCENT Pierre , engagé volontaire en 44, tué le 28/1/45	Montbéliard (fracture du crâne, blessure de guerre)		
Trier=Trèves	7 VERNOT Marcel FN NN (Struthof) le 27/3/1944				
Compiègne-royallieu	8 VEZANT Joanny PC Le 12/10/1941 (otage)				

Pour plus d'informations

Le Maitron est un Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier et social. Il porte le nom de son créateur Jean Maitron (1910-1987), militant du parti communiste qui a fait entrer l'histoire ouvrière à l'université.

La mention « Mort pour la France » est une récompense morale visant à honorer le sacrifice des combattants morts au champ d'honneur en service commandé, et des victimes civiles de la guerre. Instituée pendant la 1^{ère} guerre mondiale elle confère aux victimes une reconnaissance et un statut individuel qui donne droit à une sépulture individuelle et perpétuelle dans un cimetière militaire aux frais de l'État, à la création d'associations de veuves et d'orphelins, et à des pensions de veuves de guerre.

La mention « déporté résistant » se rapporte aux résistants à l'occupation allemande pendant la seconde guerre mondiale, qui en raison de leurs actes, ont été déportés ou emprisonnés hors de France ou dans les territoires français mais exclusivement administrés par l'ennemi.

Le Front National est un mouvement de résistance intérieure créé par le Parti communiste le 15 mai 1941 pour rassembler tous les patriotes dans un esprit d'ouverture vis-à-vis des non communistes. Mis en sommeil jusqu'à l'automne 41, il se développe à partir de fin 1942 et disparaît en 1949.

Le statut d'otage a été décidé par Vichy en février 1942. Il s'agissait d'interner des personnalités politiques françaises pour limiter les actions contre le régime nazi et servir de monnaie d'échange. 750 Français ont eu ce statut, des préfets et sous-préfets, maires, magistrats, instituteurs etc. Ils n'étaient pas astreints au travail forcé, étaient utilisés pour organiser des cours et des conférences mais subissaient les restrictions alimentaires comme les autres.

Les forces françaises de l'intérieur (FFI) sont créées en février 1944 et sont le résultat de la fusion des principaux groupements militaires de la résistance intérieure dans la France occupée : l'armée secrète (AS), l'organisation de la résistance de l'armée (giraudiste, l'ORA), les FTPF (Francs-Tireurs Partisans Français), et les communistes.

Les FTPF Francs-tireurs et Partisans Français sont un mouvement de résistance intérieure créé fin 1941 par la direction du PCF après la rupture du pacte germano soviétique et l'invasion de l'URSS par les nazis le 22 Juin 1941. C'est Charles Tillon qui est chargé de l'organisation de la lutte armée par le parti qui va les structurer. Il prévoit des groupes de 30 hommes maximum, assez mobiles pour devenir insaisissables. L'un des 1^{er} maquis FTP est celui du Colonel Fabien en Franche Comté.

ORA : Organisation de Résistance de l'Armée créée le 31 janvier 1943 après l'invasion de la zone libre en novembre 1942.

Le réseau Alibi Jean de Vienne est un réseau de renseignements de la résistance intérieure française, créé en juillet 1940 sur toute la France jusqu'à la Libération ; il compte 450 agents et travaille pour l'**Intelligence Service** anglais avec des postes émetteurs-récepteurs.

Il faut distinguer un réseau d'un mouvement. Un mouvement s'organise et se politise pour prendre rapidement des positions contre Vichy, contre l'occupant. Alors qu'un réseau est une forme technique de résistance qui a un fonctionnement cloisonné où la base ne connaît pas le chef. Ils sont adaptables et mobiles. Les réseaux s'affilient avec la Grande-Bretagne qui a deux services de renseignements : le **SOE** (Spécial organisation exécutive, chef Blockmaster, forme des agents parachutés en France) et l'Intelligence Service, rattaché au Foreign Office, qui fait de l'espionnage classique. La France libre de de Gaulle crée le bureau central de renseignements et d'action,

BCRA (Bureau Central de Renseignements et d'Action) ; il forme des agents parachutés en France. Le but de ces réseaux est double, d'abord l'évasion en exfiltrant des soldats du SOE vers la France ou des personnalités

françaises vers la Grande-Bretagne comme le réseau Comète, ce sont des réseaux sur la côte atlantique, les Pyrénées et la Suisse, ensuite des réseaux de renseignements. En plus existe un réseau de sauvetage des populations menacées comme les juifs afin d'organiser des filières d'évasion vers la Suisse et l'Espagne.

À la libération de la France, 266 réseaux ont été homologués dans la résistance intérieure française avec 150 000 agents : des occasionnels (PO), des un peu plus mobilisés spécialistes (P1), des permanents (P2). En 1940 sont créés 30 réseaux, en 41-42, 130, en 43-44 environ 100. Ils sont de tailles différentes : le « réseau Agir » de Michel Hollard compte 100 personnes, le « réseau Alliance » 3000 avec une femme comme chef à sa tête, Marie-Madeleine Fourcade.

Le réseau FTP Guy Mocquet est le groupe des jeunes du village de Larnod près de Besançon, dirigé par Marcel Simon. Il porte ce nom en l'honneur du jeune lycéen fusillé par les Allemands le 22 octobre 41 au camp de Chateaubriand. 12 d'entre eux sont fusillés à la citadelle le dimanche 26 septembre 1943 avec quatre autres du groupe Marius Vallet. Le jeune Henri Fertet, âgé de 17 ans, fait partie de ce groupe. Ils ont fait des sabotages de voies ferrées, d'écluses et de pylônes électriques.

La Feldkommandantur est une unité de commandement militaire allemand au niveau d'un département dans un territoire occupé. A Besançon elle comptait 12 personnes. Elle s'est d'abord installée à l'hôtel de l'Europe, rue de la République, puis dès l'automne 40 à l'hôtel de Lorraine, actuel hôtel Ibis en face de la gare, puis le 14 août 43 à l'hôtel de Clévans, rue Lecourbe, jusqu'au 3 septembre 44.

Un Frontstalag est un camp de transit de prisonniers de l'armée allemande avant leur acheminement vers les camps de concentration.

La Sipo, Sicherheitspolizei, est la police de sûreté créée en 1936 par Himmler, elle regroupe la Gestapo, police politique du Reich et la police criminelle. À partir de 1939 la Sipo et la SD - Sicherheitsdienst, service de sécurité de la SS, de Heydrich - sont regroupés sous la coupe de celui-ci, adjoint de Himmler et devient la Sipo-SD, qui s'installe à Besançon en Juin 42 à l'hôtel de Clévans avec Meissner comme capitaine ; Il l'évacuera le 3 Septembre 44.

NN c'est-à-dire « Nacht und Nebel » : c'est un décret du 7 décembre 1941 qui s'applique à toutes les personnes qui représentent un danger pour la sécurité de l'armée allemande ; il s'agit de les faire disparaître dans le plus grand secret.

Neuengamme, camp de la mort par le travail forcé dans une briqueterie. Il a compté 106 000 déportés dont 55 000 moururent épuisés par le travail.

Mobilisé comme soldat est une expression liée à la déclaration de guerre : la Pologne est envahie le 1er septembre 39, la mobilisation française de 5 millions d'hommes commence dès le lendemain, la France déclare la guerre à l'Allemagne le 3 septembre. C'est le début de la drôle de guerre jusqu'au 10 mai 40 date à laquelle l'Allemagne envahit les Pays Bas, la Belgique, le Luxembourg et la France.

La Gestapo (Geheime Staatspolizei) est la police politique du troisième Reich, police secrète d'État chargée de lutter contre les ennemis du régime nazi.

« **L'Orchestre rouge** », un ensemble de réseaux d'espionnage, est rattaché à l'URSS, **Marco Polo**, un réseau de la résistance intérieure française, est rattaché au BCRA. 75 % des réseaux qui ont utilisé des radios ont été démantelés. Les réseaux sont secondaires dans la mémoire de la résistance car ils étaient liés à des tâches dans la guerre ; avec la fin de celle-ci, ils n'avaient plus rien à défendre donc la mémoire des hommes et des femmes de ces réseaux est méconnue. Les mouvements, eux, ont été intégrés au CNR (Conseil National de la Résistance) et ont continué après la guerre.

• **7 sur 17 sont morts en déportation :**

- Adnet Paul à Bergen-Belsen le 15/4/45,
- Cussey Jean à Mauthausen le 22/5/45,
- Fluchon Georges déporté le 4/6/44 à Neuengamme puis Saulsenhausen et à Bergen-Belsen où il meurt le 7/2/45,
- Gaudinot Marcel dont on ne sait rien de son engagement sauf qu'il meurt (date inconnue) à Breslau (Wroclaw) au sud-ouest de la Pologne,
- Berthet Raymond assassiné au gaz à Gusen-Mauthausen (Autriche) le 22/4/45,
- Perroux Marius (il est à Neuengamme le 4/6/44) mort à Sandbostel le 25/5/45 un camp mouroir pour indésirables à 60 kms à l'ouest de Hambourg,
- Vernot Marcel mort à Treis (Trèves) le 27/3/44 (sa femme meurt à Bergen-Belsen le 17/4/45).

Cinq camps où ils meurent sont mentionnés : Bergen-Belsen, là où décède Anne Frank, l'est deux fois, Gusen-Mauthausen est aussi cité deux fois, Breslau, Sandbostel et Tries. Deux autres sont des lieux de passage : Neuengamme et Sachsenhausen. Neuengamme est un camp de concentration qui date de 1938 au sud-est de Hambourg sur l'Elbe. C'est d'abord un camp extérieur à celui de Sachsenhausen, puis en 1940 il est transformé en camp de travail indépendant.

Quant à Vezant Joanny du PC, il meurt en France comme otage au camp de Compiègne-Royallieu le 12/1/41 (Oise).

Aucune mention n'est faite dans *Le Petit Comtois* ni de leurs arrestations, ni de leurs jugements, ni de leurs passages à la prison de la Butte, ni à plus forte raison de leurs déportations.

• **5 sur 17 ont été mobilisés comme soldats en 1939 et en 1940 :**

- Delaule Jean, mobilisé comme 2e classe au 6e Régiment d'infanterie coloniale, meurt le 15/11/44 à Ecot par rafale d'arme automatique,
- Deprez Georges, soldat du 89e régiment d'infanterie, prisonnier le 26/5/45 est mort à Paris lors de son rapatriement,
- Gurnaude Georges, soldat au 60e régiment d'infanterie est tué à l'ennemi le 18/6/40, on ne sait pas où,
- Jourdet René, soldat 2e classe au 235e RI à Besançon, tué à l'ennemi le 18/6/40 au lieu-dit Le Chavignon à Lion en Sullias (Loiret),
- Joegne Henri, mobilisé au 71e bataillon de chasseur à pied meurt dans la Somme à

Laboissière près de Mont Didier le 8/6/40, ou tué à l'ennemi le 18/6/40.

Sont à part :

- Vincent Pierre, engagé volontaire le 22/9/44 à Besançon, soldat 2e classe du 6e régiment d'infanterie coloniale, tué le 28/1/45 à Montbéliard.
- Flamand Paul, élève mécanicien au dépôt devient conducteur SNCF, il est tué (acte de sabotages) en service le 7 juillet 44 au cours du déraillement d'un train à Gilley.

Témoignage de Michel Hollard dans *L'homme qui a sauvé Londres, Michel Hollard, le héros méconnu de Georges Martelli :*

« À l'arrivée (Neuengamme), après avoir traversé la France et l'Allemagne, les hommes subissaient 10 jours de quarantaine dans des baraquements. Un baraquement n'était meublé que d'une longue table et de trois étages de couchettes larges de 70 cm où les hommes étaient entassés à deux ou trois. Chaque couchette avait un matelas mince et deux couvertures en laine rêche. Chaque baraquement contenait 700 à 800 prisonniers allemands polonais russes majoritaires et quelques Français. La journée commençait à quatre heures du matin : deux chefs de baraque et deux assistants allumaient l'électricité et réveillaient les prisonniers à grands cris. Les déportés sautaient de leur couchette, récupéraient souliers et pantalons qu'il fallait enlever pour dormir sinon ils risquaient d'être considérés comme fugitifs et fusillés. Il y avait alors bousculade aux sanitaires : les robinets étaient insuffisants, monopolisés par les aristocrates du camp à savoir les Russes, les Polonais et les Allemands. Ils monopolisaient la table pour déjeuner, les autres restaient debout.

Jusqu'à l'heure du travail c'est-à-dire à l'aube les discussions étaient possibles sur le terre-plein où une marée humaine était en perpétuel mouvement à cause du froid. La cloche sonnait alors, les détenus étaient en rang derrière les Kapos. La fanfare jouait une marche et les colonnes s'ébranlaient les unes après les autres pour quitter le camp. Deux lignes fortifiées et un fossé de 2 m de large l'entouraient avant d'arriver en rase campagne où le terrain était marécageux, sans arbre ni maison ; une seule usine de fabrication de vedettes lance torpilles se distinguait à l'horizon.

Le soir c'était le retour au camp, les SS arrêtaient la colonne et fouillaient au hasard pour trouver tout objet illicite qui était alors confisqué et dont le

détenteur était fouetté. L'appel durait de 1 à 2 heures. L'extinction des lumières se faisait à 21 heures. La potence servait à punir ceux qui avaient tenté de s'échapper ou avaient volé.

Les baraques étaient peintes en vert glauque et repoussant.

En théorie les détenus ne travaillaient pas le dimanche. Le matin ils nettoyaient et arrangeaient les baraques. L'après-midi ils étaient libres d'aller et venir à l'intérieur du camp. C'était l'occasion du marché noir hebdomadaire sur le terre-plein noir de monde.

Des enfants de 9 à 14 ans à l'infirmerie subirent des tests biologiques avant de recevoir une piqûre de poison, tous sont morts. Les trois médecins français qui avaient refusé de participer à ces expériences furent exécutés.

Les prisonniers étaient battus pour des motifs divers : vêtements déchirés, numéro de matricule plus assez apparent, tenues aux garde-à-vous incorrectes à l'appel, couchette pas faite au cordeau, le motif le plus courant était l'insuffisance du rendement.

Les détenus sans capacité particulière étaient employés à charrier des briques ou des wagonnets de sable sous la menace des matraques. Ceux qui étaient faibles ainsi que les intellectuels et les prêtres devaient fabriquer chaque jour une certaine longueur de corde avec des chiffons et des débris divers. Plus un homme était cultivé, plus il était rabaissé.

On leur avait dit à leur arrivée : « vous êtes venus ici pour y mourir ». Les déportés mouraient d'épuisement, au travail, à la suite d'une correction trop brutale, soit au Revier c'est-à-dire l'infirmerie soit dans les baraquements la nuit.

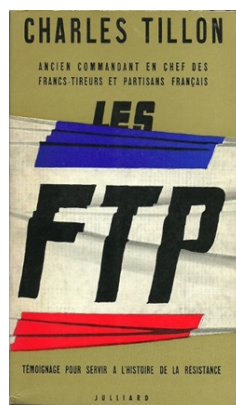
Chaque jour les cheminées jumelles du four crématoire crachaient vers le ciel leurs volutes de fumée jaune ».



Neuengamme : wagon de transport de déportés.



Les 186 marches de la carrière de Mauthausen.
C'est l'escalier de la mort emprunté par les prisonniers chargés sur leurs dos de blocs de granit qui pouvaient peser jusqu'à 50 kg. Ils servirent à paver les rues de Vienne, capitale de l'Autriche. Cussey Jean y séjourne d'avril 42 à mai 43.



Les FTPF Francs – Tireurs et Partisans Français sont un mouvement de résistance intérieure créé fin 1941 par la direction du PCF après la rupture du pacte germano-soviétique signé le 23 août 1939 et l'invasion de l'URSS par les nazis le 22 Juin 1941.

- 35 noms sur le monument aux morts de la gare Viotte.

Celui-ci a été érigé en application d'une délibération du Conseil municipal de Besançon du 13 septembre 1947 qui a décidé d'une subvention de 5000 Francs attribuée à l'Union des cheminots anciens combattants de Besançon.

Il reste 18 noms à examiner sur les 35 car 17 proviennent du monument aux morts du dépôt que nous avons déjà examiné. Ils figurent en rouge sur le document p.14.

Une erreur de prénom est relevée pour Jourdet : il est inscrit Frédéric mais sur la fiche d'état civil, son prénom est René. Vuillamier Paul est signalé comme agent SNCF mobilisé le 3 septembre 39 et rien d'autre. Pour Bigeard René, nous savons qu'il est au Stalag 1A matricule 24 096 réformé et libéré par les Allemands le 9/2/1943. Pointurier est inscrit Paul mais son prénom est Louis, Paul est celui de son père. Il y a un intrus, un homme d'équipe de la Mouillère, c'est Milley Germain ; il est conservé dans mes analyses (p.14).



Le monument « A la mémoire des agents de la SNCF tués par faits de guerre »



35 noms sur le monument

Tableau réalisé à partir des fiches d'état civil

Cas particuliers	Morts pour la France	Mobilisés comme soldats	FFI (Forces Françaises de l'Intérieur)	Morts en service bombardement Viotte le 16/7/43	Parti Communiste
BIGEARD René âge? Réformé, libéré le 9/2/43 Aucun renseignement	GARNIER Joseph âge en 40 ?	GARNIER Joseph Date de mobilisation ? † dans la Somme le 6/6/40			DAVID Camille 48 ans en 40 Arrêté chez lui, op. Théodonk Compiègne Royallieu † Hôpital du Val de Grâce le 7/1/42.
BON Georges 39 ans en 40 † ds un déraillement Santoche (25) le 7/7/44	à GENEVOIS Pierre 42 ans en 40			GENEVOIS Pierre	
GOGUILLOT René 39 ans en 40 † le 15/9/43 tué par une sentinelle allemande	GOGUILLOT René 39 ans en 40	MARIOTTE Paul âge en 40 ? mobilisé le 27/8/39 † en Meurthe et Moselle le 15/5/40			
	HANRIOT Léon 38 ans en 40	MILLEY Germain 30 ans en 40 mobilisé le 25/8/39 † dans la Somme le 8/6/40		HANRIOT Léon	
	JEANNIN François âge en 40 ?	JEANNIN François Date de mobilisation ? † dans la Somme le 7/6/40		MONTORNES Sésaphin 49 ans en 40 Colonne vertébrale brisée	
	BILLOT Louis 16 ans en 40		BILLOT Louis FTPF puis FFI † le 8/9/44 à la clinique Heitz à Besançon		
	PIETTE André 27 ans en 40	PIETTE André Date de mobilisation ? † dans l'Oise le 10/6/40			
	PIGEOT Georges 57 ans en 40 non mobilisé			PIGEOT Georges 57 ans en 40	
	POURCELOT Roger 29 ans en 40 non mobilisé			POURCELOT Roger	
	ROBLOT Edmond 28 ans en 40	ROBLOT Edmond Date de mobilisation ? prisonnier le 9/6/40, évadé, arrêté, fusillé à Graz le 8/3/45.			
	POINTURIER Louis 33 ans en 40	POINTURIER Louis date de mobilisation ? Prisonnier le 16/6/40 † le 6/3/42 à Stegen à l'hôpital			
		VUILLAMIER Paul âge en 40 ? mobilisé le 3/9/39, † ?			



Louis Billot est le plus jeune de tous il a 16 ans en 1940, est dessinateur à la SNCF, affecté à l'état-major du commandant Marceau, il est FFI en septembre 1944.



**Joanny Vezand
Membre du PC.
51 ans en 40. Arrêté le 4/7/41. Statut d'otage. Mort à Compiègne-Royallieu le 12/10/41.
Figure aussi sur le monument du dépôt.**

Camille David. Membre du PC, interné à Compiègne-Royallieu, malade il est envoyé à l'hôpital du Val de Grâce où il meurt d'une pleurésie le 7 janvier 42.

Analyse du tableau réalisé à partir de leurs fiches d'état civil :

• **Ils sont 11 sur 18 à recevoir la mention**

« **Mort pour la France** » : Garnier, Genevois, Goguillot, Hanriot, Jeannin, Billot, Piette, Pigeot, Pourcelot, Roblot, Pointurier. Les 7 autres noms sont sans mention.

• **10 professions sont citées :**

un chef de train, trois agents SNCF, un aiguilleur au poste B de la gare Besançon triage, un pointeur releveur, deux hommes d'équipe, un dessinateur, deux cantonniers, 1 wagonnier, 1 sous-chef de gare détaché à Besançon, un conducteur. 7 sur 18 ont des fonctions bien définies et à responsabilités.

• **Leur âge :** 5 sont d'âge inconnu. Billot Louis est très jeune, il a 16 ans en 1940, 3 sont dans la vingtaine (27,28,29), 5 dans la trentaine (39,39,38,30,33), 3 dans la quarantaine (42,49,48) et le dernier a 57 ans, c'est le plus âgé : Pigeot Georges meurt dans le bombardement de la gare le 17 juillet 1943.

• **En ce qui concerne leurs engagements,** 8 sont sans indication, 8 ont été mobilisés comme soldats, 1 s'est engagé comme FTPF puis FFI dans le groupe du commandant Marceau, c'est Billot Louis, le plus jeune de tous, et David Camille est un militant du parti communiste victime vraisemblablement de l'Opération Théodorik qui visait à l'arrestation de centaines de communistes.

• **D'après leur situation familiale,** 3 hommes sont mariés dont 2 avec enfants, 2 célibataires, et 13 sont sans renseignement.

• **Pour ce qui concerne leurs arrestations** et leur fin de vie, trois situations se dégagent :

- 8 sont mobilisés comme soldats au début de la guerre : Garnier Joseph qui meurt dans la Somme à Brassay (département de la Somme, arrondissement d'Amiens, région des Hauts de France) le 6/6/40, Jeannin François tué le 7/6/40 dans la Somme, Mariotte Paul mobilisé le 27/8/39 et tué à l'ennemi par balles à la tête le 15/5/40 à Saulnes en Meurthe-et-Moselle (région Grand Est près de la frontière luxembourgeoise), Milley Germain mobilisé le 25/8/39, tué le 8/6/40 dans la Somme à Guerbigny au sud-est d'Amiens, Piette André tué à l'ennemi le 10/6/40 à Chevières, département de l'Oise, Vuillamier Paul, mobilisé

mais on ne sait rien de sa mort et Roblot Edmond mobilisé, prisonnier, évadé, arrêté par la Gestapo, à nouveau emprisonné, fusillé par les Allemands à Graz au sud-est de l'Autriche en Styrie le 8/3/45. Pointurier Louis est mobilisé comme soldat (sans date) 5^e division d'artillerie, 107 RAL à Chaumont, fait prisonnier le 16/6/40 à Pithiviers, envoyé au stalag militaire 9A 55 158, où il meurt le 6/3/42 à 5 h 30. Tous ont été tués dans le nord de la France sauf 1 en Autriche et 2 autres dont on ne sait rien.

- 5 ont été tués en service lors du bombardement de la gare Viotte le 16/7/43 : Genevois Pierre, Hanriot Léon, Montornes Séraphin, Pigeot Georges, Pourcelot Roger.

- Sont à part 3 noms : Goguillot René tué le 15/9/43 par une sentinelle allemande en revenant de son travail à l'embranchement de la rue du Polygone à Besançon. Bon Georges meurt dans un déraillement le 7/7/44 à Santoche de brûlures étendues et de contusions multiples. Bigeard René en Stalag, est réformé, libéré par les Allemands le 9/2/43, on ne sait pas pourquoi.

Billot Louis, FTPF du groupe du Commandant Marceau et FFI est le plus jeune de tous, il a 16 ans en 1940 et est dessinateur à la SNCF, affecté à l'Etat major du Commandant Marceau, il est FFI en septembre 1944. Il subit un accrochage dans le quartier Montjoux le 8/9/44, jour de la libération de Besançon, grièvement blessé, il meurt dans la soirée du 8/9/44 à la clinique Heitz.

David Camille, militant du parti communiste, est arrêté chez lui où des tracts sont découverts.

Il est interné à Compiègne-Royallieu et malade, est envoyé à l'hôpital du Val-de-Grâce où il meurt de pleurésie le 7/1/42.

Synthèse sur ces deux monuments

Globalement les cheminots du monument de la gare ont été moins engagés comme résistants politiques, sauf Billot Louis adjoint du Commandant Marceau FTPF et David Camille, le seul qui ait été au PC. Ils n'ont donc pas été victimes de la répression nazie et de la déportation comme ceux du dépôt qui sont des militants résistants dont 8 sont morts en déportation.

Sur le monument de la gare, 8 ont été mobilisés comme soldats alors qu'il n'y en a que 4 au dépôt.

5 sont morts au moment du bombardement de la gare Viotte le 17 Juillet 43, alors qu'au dépôt il n'y en a aucun.

- Les témoignages des 10 cheminots du dépôt de Besançon dans le mémoire de maîtrise de Régine Mattassolio (1990). Les différentes formes de résistance des cheminots.

Dans son mémoire de maîtrise intitulé *Les cheminots pendant la seconde guerre mondiale à Besançon et à Dole (1940-1944)*, maîtrise d'histoire contemporaine sous la direction de François Marcot, 1990, faculté des lettres et sciences humaines de Besançon, Régine Mattassolio a interrogé et recueilli des témoignages oraux de cheminots témoins de cette période, mais 45 ans après la fin de la guerre.

10 sur les 55 témoignages le sont de Bisontins et sont des cheminots du dépôt. Il s'agit de Michel Blondeau, Léon Boichut, Maurice Brenot, Maurice Chaney, Louis Fleury, Raymond Netzer, Elie Roussel Galle, Laurent Schmitt qui est nommé interprète du dépôt pendant l'occupation, Maurice Seroz, Paul Thiebaud. Ce sont tous des hommes jeunes qui ont entre 19 et 35 ans en 1940.

« Au dépôt le triage est une des divisions du service exploitation dont il dépend. C'est là que les agents chargent les wagons puis les disposent selon les consignes pour former les trains. Les cheminots ont donc des possibilités pour gêner les Allemands. Ils sont expéditionnaires, ouvriers ajusteurs, chauffeurs, mécaniciens, conducteurs d'autorails et manœuvres à l'entretien du matériel. Ils se sont engagés pour s'opposer à l'occupant soit par refus de la situation, soit par patriotisme, soit pour le simple plaisir de frauder. Tous sont révoltés par la présence allemande. Ils ont résisté par de petites actions comme l'aide apportée à d'autres personnes, pour rendre service, pour nuire à l'occupant mais aussi par la résistance classique par des sabotages ferroviaires ou des actions punitives contre l'occupant.

Aucun de ces noms ne figure sur les 2 monuments aux morts, c'est normal puisqu'ils ont survécu à la guerre.

Les différentes formes de résistance par des cheminots du dépôt et de la gare Viotte d'après Régine Mattassolio :

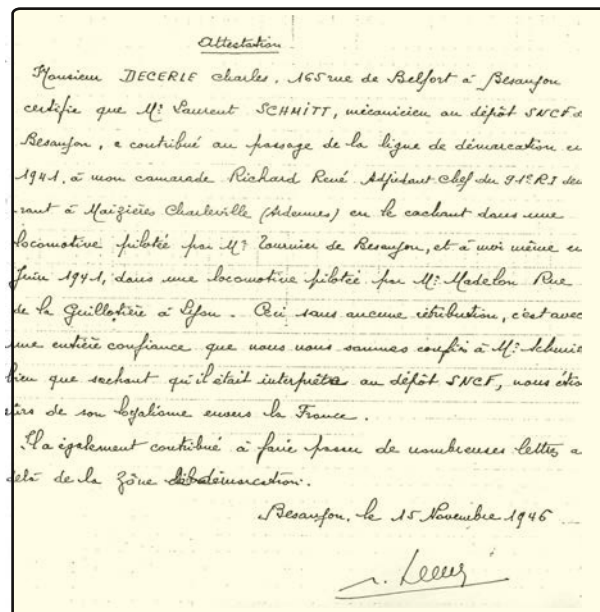
- « D'abord la résistance a été faite généralement par les cheminots non organisés qui décident d'eux mêmes d'agir. Les plus jeunes cheminots au départ ont agi sans patriotisme particulier et sans réelle haine contre les Allemands. L'engagement de chacun dépend de la possibilité qu'il a de s'opposer à l'ennemi suivant le poste de travail qu'il occupe.

Au dépôt la résistance est d'abord non organisée : à l'atelier, les cheminots comprennent qu'ils sont très bien placés pour gêner et ralentir le trafic ferroviaire d'autant que celui-ci est déjà bien perturbé. Certains décident alors d'agir chacun suivant son propre stade d'engagement dans la lutte et qui revêt alors divers degrés :

- d'abord ralentir la cadence de travail et fournir une qualité moyenne sur les réparations des locomotives.

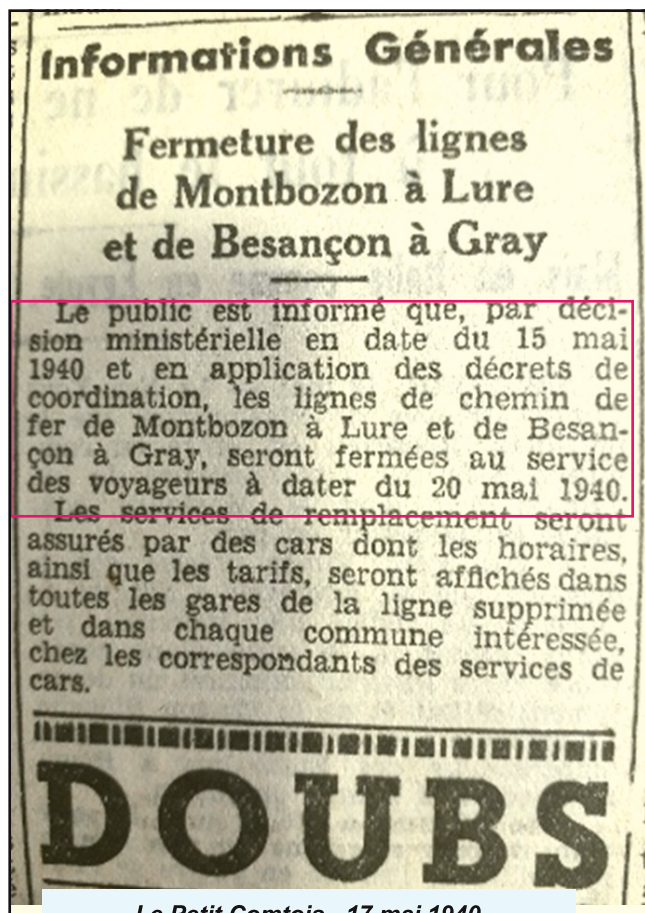
« On s'arrangeait pour que les locomotives ne tourment pas ». Ils avaient conscience des risques encourus s'ils étaient pris comme saboteurs mais il fallait bien les prendre.

Raymond Netzer (1921-14 déc 1993) a pris lui aussi des risques : « des copains sont venus me trouver pour qu'on sabote un peu le matériel, pour que les Allemands ne fassent pas de train. J'ai accepté tout de suite, il fallait bien se battre pour qu'ils partent. On retardait donc la réparation des machines. On nous avait dit qu'il fallait faire du beau travail alors on en faisait du beau ! Mais en mai 1942 j'ai été licencié. Le contremaître



Un Bisontin certifie que Laurent Schmitt, mécanicien au dépôt, a fait passer à son camarade la ligne de démarcation sans aucune rétribution. « Interprète au dépôt nous étions sûrs de son loyalisme envers la France ».

m'a dit de partir parce qu'il y avait du sabotage et on ne faisait pas tout le boulot. En effet on se disait : « Ma foi, si ça pète, tant pis ». Le chef de dépôt m'a



Le Petit Comtois - 17 mai 1940

convoqué et j'ai été licencié pour « négligence dans le service ».

Les copains voulaient tuer le contremaître, ils lui avaient même placé un dessin de tête de mort dans son bureau ».

L'entraide des cheminots n'a pu empêcher le départ de Netzer, mais sa punition ne fut pas vraiment sévère puisque son activité ne fut pas signalée aux *Bahnhofs**. Et il ne fut pas officiellement classé comme saboteur peut-être dans le seul but de ne pas créer de problème aux dirigeants SNCF ou aux ouvriers ; si des saboteurs étaient présents au dépôt il fallait les surveiller et chercher à mettre fin à leurs activités.

- Début 1941, Paul Thiébaud (1912-sept 2002, réintégré en 1958 ?) à triage décide de faire passer des lettres de l'autre côté de la ligne de démarcation. Elie Roussel-Galle explique que pour les passages de lettres « J'ai fait ce que j'ai pu, je les cachais dans mon panier. Mais une fois les Allemands sont montés sur la machine et ont commencé à la fouiller. Alors j'ai eu la frousse et j'ai tout fichu au feu ».

L'aide la plus remarquable fut cependant celle accordée aux fugitifs, prisonniers de guerre, cherchant à fuir l'occupant allemand ou tout simplement à retrouver de la famille. Au début les

hommes passaient simplement sur la machine avec les roulants, vêtus de bleus de travail. Les cheminots sont rarement prévenus à l'avance d'un passage et se trouvent le plus souvent devant le fait accompli, lorsque les filières ne sont pas encore établies ou lorsqu'ils n'y appartiennent pas. Ils ont alors peu de temps pour organiser le voyage de leurs clandestins mais malgré cela rares furent ceux qui refusaient une telle aide. Sur les motivations à aider des fugitifs et sur le risque de représailles encourues les cheminots répondent : « vous savez, un type qui se sauvait qui a déjà fait 500 km, c'est difficile de refuser et on ne se rend pas vraiment compte du danger qu'on court, on le fait, et puis on réagit différemment quand on est pris dans le feu de l'action ».

- Le risque est sans cesse présent que ce soit pour le clandestin ou les cheminots mais ceux-ci hésitent rarement à rendre service. Maurice Chaney témoigne sur les passages de clandestins : « on en a passé un, une fois, couché sur les crics, sur les clefs, sur les chaînes dans le coffre du tender ; à l'arrivée et il ne pouvait plus bouger. Il y avait les prisonniers, on les passait dans le tender ou dans les tas de charbon où on faisait des caches. Le plus dur c'était quand il y avait la prise d'eau. Quand il y avait les SS, ils faisaient remplir le tender jusqu'à ce qu'il déborde parce qu'ils connaissaient la combine. Moi je n'ai jamais dû remplir quand il y avait quelqu'un dans le tender. Je n'étais pas contacté pour les passages, ça se faisait automatiquement, les gens venaient directement vers moi. Quand on continuait cela allait. Mais parfois, pour aller jusqu'à la zone libre, avec un changement d'équipe sur la machine, on devait alors leur dire qu'il y avait quelqu'un ; certains tiquaient quand même ».

- « Les passages constituent donc une des principales activités de résistance au dépôt de Besançon, mais il existe une catégorie d'employés, spécifique, née avec l'occupation, celle des interprètes. Laurent Schmitt est interprète au dépôt de Besançon et il reconnaît qu'à cette place il est au courant de tout, il travaille dans un bureau avec les Allemands, il a accès aux documents officiels, parle parfaitement l'allemand et s'est lié avec quelques *Bahnhofs* ; il apprend donc certaines informations et en fait part aux personnes concernées pour tenter de les protéger. Un jour il a prévenu un ajusteur qu'il était recherché et celui-ci

* "*Bahnhof*" : soldat allemand chargé de la surveillance des

au lieu de partir s'est présenté au bureau, les Allemands l'ont emmené et il n'est jamais revenu. Il en a prévenu comme ça plusieurs qui l'ont d'ailleurs bien remercié après ; prévenir ainsi ses collègues présente un grand risque pour l'interprète : il trompe en effet en agissant ainsi les services de sécurité allemands en leur soustrayant les cheminots recherchés.

Il a signé quotidiennement à la place de prisonniers qui avaient été libérés par les Allemands et qui devaient signer tous les jours au dépôt alors que ceux-ci avaient décidé de passer de leur propre initiative en zone libre. Il l'a fait pendant trois ou quatre jours à leur place et a arrêté quand il a pensé qu'ils étaient arrivés.

Comme il fréquente les Bahnhofs il recueille certains

renseignements qu'il fournit au chef de dépôt: « le chef de dépôt m'a appelé souvent pour que je lui lise des papiers et une fois presque à la fin de la guerre il m'a demandé :

«Je voudrais savoir combien d'armes ont les cheminots de la gare et du dépôt».

Il soutire l'information à un Allemand et apprend au chef de gare qu'il y a deux ou trois fusils à la gare". Il participe lui aussi comme beaucoup de ses collègues aux passages clandestins qui s'organisent au dépôt de Besançon. Comme on l'a vu les cheminots ont transformé les tenders, ils ont aménagé des planchers pour que des personnes puissent s'installer dedans. Et une fois il a ainsi fait passer de nuit un jeune de Battant qu'il était lui-même allé chercher chez lui et qu'il ne connaissait pas.

Les divers actes cités plus haut sont le fait de cheminots isolés ou réunis entre copains cela jusqu'à la fin de 1941 ou au début de 1942. Ils ne sont pas intervenus parce que quelqu'un leur a ordonné de faire telle ou telle chose, ils ont agi de

leur propre volonté parce qu'ils ont pris conscience qu'ils pouvaient tenter quelque chose contre l'occupant ».

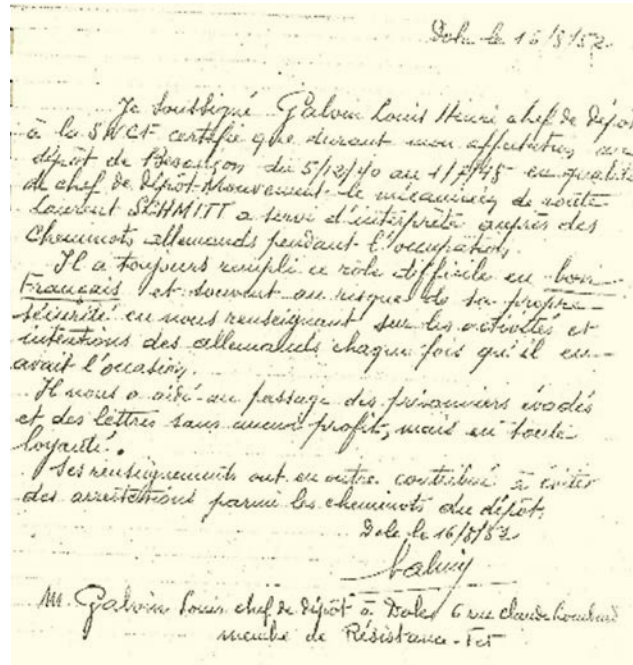
- Mais la résistance va s'organiser : les hommes se regroupent, les actions s'organisent :

ils continuent leur lutte entre copains ne recevant pas de consignes extérieures ou ils rejoignent un mouvement hiérarchisé où chacun occupe une place précise. Tous sont révoltés par la présence allemande qui bouleverse de manière négative leur idéologie et leur quotidien ».

Dès 1941, 4 cheminots sont impliqués dans les engagements militants FTPF du 11 novembre 41 au monument aux morts de la gare Viotte.

Le Petit Comtois mentionne l'audience de la section spéciale de la cour d'appel du 8 décembre 1941 dont le président est Monsieur Frémot ; c'est un tribunal d'exception mis en place par le ministre de

l'intérieur de Vichy Pucheu, à la demande d'Hitler, après l'attentat du métro Barbès (21/8/41) par un jeune militant communiste, Pierre Georges, futur Colonel Fabien ; sur les 15 noms cités et condamnés, quatre sont des employés SNCF dont trois sont condamnés et mourront en déportation à Buchenwald et un est acquitté. Tisserand Eugène ,41 ans, sous-chef ajusteur est condamné à sept ans de travaux forcés ; Emonot Fernand, 40 ans, manœuvre au dépôt, est condamné à deux ans d'emprisonnement et à payer 1200 Fr. Faivre Émile 38 ans, aide surveillant au dépôt, est condamné à deux ans d'emprisonnement et à payer 1200 Fr, Reynaud Julien 31 ans ajusteur est acquitté. Ils avaient distribué des tracts pour commémorer le 11 novembre 41, les morts des deux guerres, au monument aux morts devant la gare Viotte. Ils voulaient inciter les Bisontins à se rendre à cette cérémonie.



Le chef du dépôt affecté à Besançon certifie que « Laurent Schmitt a servi d'interprète auprès des Allemands » en bon français », qu' il a aidé au passage de prisonniers évadés, de lettres... Ses renseignements ont évité des arrestations parmi les cheminots du dépôt ».

La suppression des trains de voyageurs dans la région

La S. N. C. F. communique :

A partir du 15 janvier 1941, en raison de la pénurie de charbon et d'huile de graissage, la S. N. C. F. se trouve dans l'obligation de supprimer ou de limiter la circulation d'un certain nombre de trains de voyageurs.

Les indicateurs mis en vente à partir de cette date tiennent compte de ces modifications soit au moyen d'encarts, soit à l'occasion d'éditions nouvelles.

La S. N. C. F. s'excuse de ces nouvelles restrictions imposées aux voyageurs ; ces derniers comprendront que le charbon doit être en premier lieu réservé aux transports de marchandises et de denrées in-

dispensables à ce pays.

Ci-dessous, en ce qui intéresse notre région, la liste des trains supprimés :

Express 831 Dijon-Besançon : Dijon, D. 3 h. 50 ; Besançon, A. 6 h. 07.

Express 832 Besançon-Dijon : Besançon, D. 23 h. 10 ; Dijon, A. 1 h. 07.

Express 833 Besançon-Belfort : Besançon, D. 14 h. 05 ; Belfort, A. 16 h. 13.

Les dimanche, mercredi et vendredi de chaque semaine, les trains ci-après seront également supprimés :

Omnibus 543 Dole-Pontarlier : Dole, D. 6 h. 28 ; Pontarlier, A. 10 h.

Omnibus 556 Pontarlier-Dole : Pontarlier, D. 16 h. 25 ; Dole, A. 19 h. 50.

Omnibus 2405 Andelot-Morez : Andelot, D. 8 h. 40 ; Morez, A. 11 h. 06.

Omnibus 2410 Morez-Andelot : Morez, D. 14 h. 57 ; Andelot, A. 17 h. 20.

Pour tous renseignements concernant les suppressions de trains sur les autres lignes, MM. les voyageurs sont priés de s'adresser aux gares.

Le Petit Comtois - 14 décembre 1942

Les tracts ont été imprimés par Pierre Ostertag qui n'est pas cheminot et distribués dans différents endroits de la ville ; mais aux Glacis de la gare, Pierre Bavoux, ouvrier aux soieries, est arrêté par la police française sous la direction du commissaire central Brochet suite à une erreur d'horaire. Emprisonné, il est immédiatement tabassé et donne rapidement des noms. Pierre Ostertag, militant communiste, est arrêté ; la police française fouillant chez lui ne parvient pas à trouver ni la ronéo, ni le stock de tracts, ni les armes également cachées dans un appartement. « Tous sont prévenus d'avoir à Besançon en 41 propagé des mots d'ordre de la troisième internationale ou d'organismes contrôlés par elle et d'avoir fait circuler des écrits tendant à propager ses mots d'ordre ». Enfermés à la prison de la Butte, ils ont été régulièrement frappés puis déportés à Buchenwald (camp créé en 1937 en Thuringe, au centre de l'Allemagne).

Revenons au travail de Régine Mattassolio :

« Le témoignage d'Emile Verdy confirme qu'il n'y avait rien d'organisé à Besançon avant la date de son départ pour Dole le 20 juin 1942. Mais à partir de 1942, les hommes se regroupent petit à petit au gré des connaissances, des sympathies et pour finalement former des mouvements. Ceux-ci sont constitués de petits groupes hiérarchisés avec à leur tête un chef, équipés en matériel nécessaire à la lutte (armes, explosifs) ...

- Le départ des fugitifs s'organise par des filières. C'est au dépôt et au service du matériel que cela s'organise. C'est là en effet que les cheminots s'occupent du matériel roulant. Ils peuvent donc l'approcher facilement sans éveiller les soupçons. Paul Thiébaud travaille au service matériel et participe dans le cadre d'une filière au passage vers la zone libre : « On a passé des personnes vers 1942. Là c'était un réseau, on était organisé. Certaines personnes arrivaient par les trains, d'autres venaient pour voir comment elles pouvaient se débrouiller, elles rôdaient. Pour les cacher, on déplombait carrément un wagon et on faisait une niche dans la marchandise, on rebouchait ensuite l'ouverture et ils ne bougeaient plus. On leur expliquait alors combien d'arrêts ils devaient attendre avant de sortir. Quelquefois on prévenait l'équipe de roulants. Si l'homme était caché dans un wagon plein, il était sûr d'arriver ; sinon c'était à ses risques et périls. »

Le 3 avril 1942, il a fait passer ainsi cinq personnes ; il les a cachées dans un wagon foudre et est allé chercher de la nourriture dans les wagons garés sur les voies près d'eux ; comme il était seul il est allé trouver le sous-chef et lui a demandé de mettre un wagon-citerne au chantier, l'a nettoyé avec l'accord du sous-chef. Une étiquette a été placée sur le wagon « à ne pas charger ». Un collègue a aménagé la porte pour que les fugitifs puissent l'ouvrir de l'intérieur et ils sont partis.

Paul Thiébaud peut ainsi travailler aux wagons puisqu'il est à l'atelier, ses va-et-vient ne paraissent donc pas suspects, il effectue les mêmes gestes que pour un autre travail ; il n'attire pas l'attention des Bahnhofs.

Une filière de courrier a failli mettre en jeu la vie de Laurent Schmitt. La Feldgendarmarie est venue l'arrêter chez lui, l'emmener place du marché. De là il a été transféré dans une caserne à Belfort et à la Kommandantur. Par chance il est tombé sur un jeune Allemand qui a voulu se débarrasser de cette affaire car il était pressé de retrouver sa femme. Laurent Schmitt a signé une lettre lui infligeant une punition pas très grave et une amende.

Rares sont ceux qui hésitèrent avant d'accepter de transgresser ainsi l'ordre allemand et de risquer par conséquent leur liberté ou leur vie. Et puis conclut Paul Thiébaud : « On ne pouvait pas refuser, si on avait été dans leur cas, on aurait aimé que quelqu'un nous aide aussi ».

Certains cheminots ne se contentent pas d'aider, ils veulent aussi participer activement à la lutte contre l'occupant. Se développe alors à la SNCF dans divers services le sabotage du matériel. Ils se regroupent par affinités politiques ou parce qu'ils se connaissent depuis longtemps et ont confiance entre eux ; ainsi naît la résistance. Ils sabotent alors quand l'occasion se présente, avec réticence au début, car il s'agit de leur outil de travail. Les sabotages de matériel roulant ont un double aspect. Non seulement ils détruisent locomotives wagons et outils et perturbent ainsi le trafic ferroviaire mais ils ont aussi un effet psychologique : les Allemands au fur et à mesure de l'évolution de la résistance vont craindre le transport par le train et diminuer leur moral. Et un allemand qui redoute une action de sabotages n'est plus sûr de sa force et de sa supériorité. Ce doute et cette angoisse jouent alors en faveur des saboteurs. Et les Bahnhofs ne joueront pas toujours leur rôle répressif car reconnaître un sabotage revient à reconnaître qu'ils remplissent mal leur devoir et risquent d'être envoyés sur le front russe ».

IV - Manifestations et actions de résistance sur les 2 sites de la gare Viotte et du dépôt

- Novembre 1941, l'action au Monument aux Morts devant la gare Viotte.

Cette date marque la fin du pacte germano-soviétique. Cette action est citée précédemment : à l'appel du comité national du 11 novembre 1941, 15 militants communistes du parti dissous ont été arrêtés à Besançon par la police municipale et son chef le commissaire central Brochet. Ils ont été traduits devant la section spéciale de la cour d'appel, tribunal d'exception chargé de juger les communistes et les anarchistes Cette action fut un échec. Voir *Le Petit Comtois du 10 décembre 1941*.

- Manifestations des 5 et 6 mars 1942 devant la gare.

Dans deux rapports allemands des 5 et 6 mars 1942, on apprend que des manifestations en faveur des juifs ont lieu à la gare Viotte. Le premier parle « de scènes d'émeutes lors du transport de prisonniers juifs et communistes par la FG de la FK 560 devant la gare, organisées par les familles de prisonniers », « 200 à 300 personnes qui criaient et se roulaient par terre ». Le deuxième rapport est intitulé *Manifestations de la population à l'occasion du départ de juifs et de communistes*. Il est demandé que « pour de futurs transports ils aient lieu la nuit, quand la population n'est pas dans les rues et de faire un convoi spécial ». Il y a bien eu

hostilité de la population française à l'égard des mesures prises par les autorités françaises contre les Juifs et les résistants.

- Les actions du maquis de Vieilley.

Dans *Le journal de marche du Maquis de Vieilley* dont le capitaine est Georges Molle on peut lire « qu'à partir de fin Mai 44, le capitaine Boulaya » reçoit du colonel Maurin commandant la région, des instructions détaillées concernant les sabotages, il s'agit du « plan vert » à exécuter à partir du 6 juin 44, jour du débarquement des Alliés en Normandie. Celui-ci prévoit « l'abandon du sabotage individuel et non ordonné pour le remplacer par un sabotage d'ensemble et sur ordre » afin de paralyser de la manière la plus forte possible les voies de communications pour gêner, empêcher le repli des forces allemandes et freiner leur envoi de renforts sur le front de Normandie après le débarquement.

Le premier plan de sabotage fut celui des plaques tournantes du dépôt par le maquis de Vieilley.

« Dès le 10 juin 44 le Capitaine Boulaya* envoyait comme adjoint au Capitaine Molle, George Millar. Il est avant 1939 journaliste londonien et devient en 1943 membre du « service d'actions pour les opérations spéciales (SOE). Il a été parachuté le 1er Juin 1944 dans la région au nord de Dijon et va rejoindre peu après les environs de Besançon. Il va rester 3 mois au sein du petit maquis de Vieilley jusqu'à l'arrivée des Américains, début septembre 44.

* Capitaine Boulaya : pseudonyme de J. Barthelet

SECTION SPECIALE DE LA COUR D'APPEL

Audience du 8 décembre
Président : M. Prémjot.

Les condamnations suivantes ont été prononcées :

Raymond Brevet, 21 ans, manœuvre à Salins, un an de prison et 100 francs d'amende, pour activité communiste par diffusion au chant de l'« Internationale ».

Paul Graff, 49 ans, négociant à Besançon, 20, rue de l'Ecole, 3 ans de travaux forcés ;

Maurice Alix, 33 ans, agent d'assurances à Besançon, 28, rue de Fontaine-Ecu, huit ans de travaux forcés ;

Eugène Tisserand, 41 ans, soudeur ajusteur, entrepôt S.N.C.F. à Besançon, chemin de Vieilley, 7 ans de travaux forcés ;

Denis Bideaux, 26 ans, monteur en chauffage central, à Besançon, 19, Grande-Rue, 3 ans de travaux forcés ;

Pierre Ostertag, 42 ans, mécanicien à Besançon, 5 ans de prison, 1.200 francs d'amende ;

Pierre Bavoux, 28 ans, ouvrier aux Soleries à Besançon, 28, chemin de Fontaine-Ecu, 5 ans de prison, 1.200 francs d'amende ;

Louis Garnier, 25 ans, employé de bureau à Besançon, 6, rue Pochet, 4 ans de prison et 1.200 francs d'amende ;

Roland Pétrement, 27 ans, mécanicien à Besançon, 18, rue Richebourg, 3 ans de prison et 1.200 fr. d'amende ;

Fernand Emonot, 40 ans, manœuvre au dépôt de la S.N.C.F. à Besançon, chemin de Vieilley, 2 ans et 1.200 francs ;

Emile Faivre, 38 ans, aide-surveillant au dépôt de la S.N.C.F. à Besançon, chemin de Vieilley, 2 ans et 1.200 francs ;

Eugène Tisserand



Fernand Emonot

Emile Faivre

Ces 3 cheminots mourront en déportation à Buchenwald

Le petit Comtois - 10 décembre 1941

L'Etat Major allié demandait deux choses aux Forces Françaises de l'Intérieur : Désorganiser le trafic ferroviaire pour empêcher les allemands de déplacer leurs troupes - C'était "le plan vert" dont l'exécution devait être déclenchée par un message de la B.B.C. "Je cherche des trèfles à quatre feuilles". - Fixer et immobiliser le plus grand nombre de troupes allemandes par des actions de guérillas : c'était "le Plan rouge" dont le message était "Les tomates doivent être cueillies". Les deux messages passèrent simultanément le 5 Juin 1944 à 19 H. 45, sur les ondes de la B.B.C.

(Journal de marche du maquis de Vieilley).

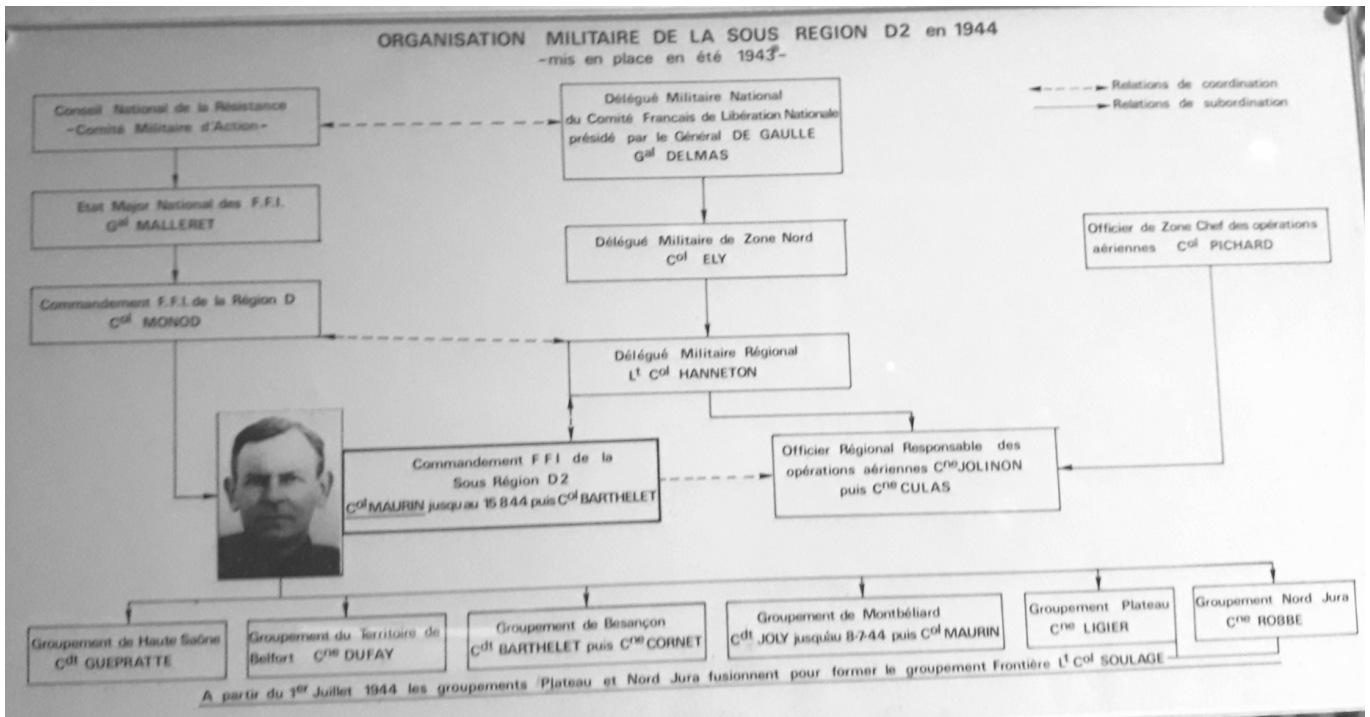
"L'état-major allié demandait deux choses aux FFI: désorganiser le trafic ferroviaire pour empêcher les Allemands de déplacer leurs troupes - c'était « le plan vert » dont l'exécution devait être déclenchée par un message de la BBC « je cherche des trèfles à quatre feuilles » - fixer et immobiliser le plus grand nombre de troupes allemandes par actions de guérilla.

Dès le 6 juin 44 les équipes spéciales de sabotage qui étaient entraînées depuis longtemps passaient à l'action".



À 23 heures, c'est-à-dire l'heure du couvre-feu, les maquisards sont cachés chez l'ami du Frisé, le propriétaire du café « La Rotonde » d'où l'on peut voir tout ce qui se passe dans le dépôt.

(photo actuelle)



Ordre de mission du colonel Maurin, Robinet, Chef des FFI de la sous-région D2 (Franche-Comté). Daté du 14 juillet 1944, il nomme comme adjoint, le lieutenant-colonel Boulaya, pseudonyme de Joseph Barthelet, jusqu'à commandant le Groupement de Besançon. De fait, après l'arrestation du colonel Maurin, le 15 août 1944 à Vieilley, le colonel Barthelet prend sa succession à la tête de la SRD2.



L'équipe des saboteurs du maquis de Vieilley.
De gauche à droite et de haut en bas :

- Marcel Boichard "Le Pointu"
- Louis Bille "L'ainé"
- Claude Dody "Philippe (déporté rentré)"
- Roland Garcia "Adhémaï"
- René Parietti "Maurice" (déporté non rentré)
- André Roulier "Le Frisé"
- Joseph Barthelet "Boulaya"

Son rôle est d'instruire les maquisards en maniement des armes et explosifs, organiser des sabotages. Il est par ailleurs officier de liaison entre le commandement FFI et les états-majors alliés et agent de renseignement pour le compte des Britanniques.

Malgré son éloignement des lignes de front, la région de Besançon est un secteur bien occupé par l'ennemi avec plus de 3000 soldats allemands dans la ville. Pour ne pas affronter directement l'ennemi afin de lui cacher leur faiblesse il fut décidé de porter leurs attaques sur les chemins de fer en particulier sur les coeurs d'aiguillages, les plaques tournantes, les grues de relevage et de préserver ainsi Besançon de la destruction et de rendre le réseau inutilisable pour l'ennemi ».

Vieilley est un petit village situé à 20 km de Besançon en direction de Devecey ; c'est là que le Colonel Jean Maurin, chef des FFI de la sous-région D2 avait établi son PC. Ce maquis va être spécialement chargé du sabotage ferroviaire à partir du « Jour J » c'est à dire du débarquement des alliés en Normandie le 6 Juin 1944.

George Millar rencontre très rapidement Joseph Barthelet dit Boulaya (le Barbu), officier de réserve et dans le civil directeur de l'école Pigier. A l'automne 1943 il est chef de l'armée secrète à Besançon puis chef des FFI, adjoint du colonel Maurin en Juillet 1944. Il prendra sa place le 18 aout 44 comme chef de la sous- Région D2 après l'arrestation de ce dernier par les Allemands. C'est lui Barthelet qui avec George Millar l'Anglais, va effectuer les sabotages les plus importants des installations ferroviaires au dépôt et à la gare Viotte de Besançon.

Dans Un Anglais dans le maquis : « Millar questionne Le Frisé au sujet de l'importante gare de Besançon et de son dépôt de machines. Le dépôt en comptait 139, c'était le plus important de Franche-Comté et la gare était une gare de voyageurs et de triage pour le trafic des marchandises. Il décide que le premier but à atteindre était les deux plaques tournantes utilisées pour sortir les locomotives des hangars. Si elles pouvaient être mises hors d'usage, 70 grosses locomotives nécessaires aux Allemands seraient emprisonnées dans les hangars. Le Frisé part le 21 juin 44 en coup de vent sur une bicyclette de femme qu'il avait trouvée ou volée à Besançon. Il se coiffe d'un sale béret et bien vite il est rejoint par Maurice qui devait l'aider dans ses

reconnaisances. Le 22 juin, le lendemain, à 14 heures, ils étaient de retour à Vieilley pour dire que l'action était possible.

Une plaque tournante fait un mouvement de bascule. Elle est dotée d'un pivot central en-dessous et de 2 roues à l'extérieur, une à chaque extrémité de la plate-forme. Donc une seule charge d'explosifs sur le pivot peut faire sauter toute la plaque tournante et les réparations sont très longues et difficiles. C'est Millar qui prépare les deux charges d'explosifs.

Donc le 22 juin Le Frisé et Maurice s'habillent pour leur longue randonnée ; ils emmènent le Pointu et un autre qui les avertirait si une patrouille arrivait du dépôt. Ils préparent leur fusil et prennent un léger repas de pain et de fromage. Depuis Vieilley ils devaient monter la colline, passer par la forêt de Chailluz et redescendre par des rues détournées la rue de Belfort. À 23 heures c'est-à-dire l'heure du couvre-feu ils sont cachés chez l'ami du Frisé, le propriétaire du café « La Rotonde » d'où l'on peut voir tout ce qui se passe dans le dépôt. C'est à deux heures du matin le 23 juin 44 qu'ils doivent attaquer les deux plaques tournantes ».

« Rappelez-vous bien, leur avait dit Millar, placez les charges successivement contre chaque pivot, puis allumez votre fusée et dès qu'elle est allumée, retirez- vous, chacun de votre côté vers la barrière, ne courez pas, marchez ; mais arrivés à la barrière courez jusqu'au bout du chemin et mettez-vous à l'abri quand vous verrez la lueur de l'explosion dans le ciel ; ces charges sont fortes, elles projettent beaucoup de métal ».

« Il faut s'imaginer le dépôt sombre, des lueurs blafardes provenant des machines, l'air rempli de la vapeur qui s'échappe, l'odeur d'huile chaude et de fumée. De plus il y avait des sentinelles allemandes et des garde-voies partout.

A Vieilley, Boulaya et l'Anglais s'étaient endormis, mais à minuit celui-ci se réveilla et à 0h30 exactement il entendit la première explosion qui immédiatement fut suivie de son propre écho. La seconde aurait dû se produire une minute après. Mais deux minutes étaient passées, rien, quelque chose n'allait pas. Il sortit de son sac de couchage, deux minutes 30, ils se représentaient les jeunes gens surpris et peut-être en cet instant cloués au sol par les brutaux Allemands. Deux minutes 45 secondes : il entendit alors la seconde explosion. Elle était beaucoup plus forte que la première mais

elle n'eut pas d'écho. Pourquoi la seconde explosion avait-elle été plus violente que la première? Il se rendormit.

Les jeunes résistants arrivèrent à 6h30 du matin à Vieilley sous une pluie battante. Leurs cheveux trempés étaient collés sur leurs tempes, leurs pieds couverts d'ampoules et ils titubaient comme des ivrognes ou des gens à bout de force. Mais ils n'étaient que trois. Ils avaient laissé Le Frisé dans la forêt car ses pieds et ses jambes ne pouvaient plus le porter.

C'est alors que Maurice raconta comment ils s'étaient organisés à minuit : le dépôt étant silencieux et sombre, ils décidèrent deux choses : d'abord qu'il serait trop long d'attendre deux heures et ensuite le Frisé et Maurice iraient placer des charges ensemble, allumant la première puis ensemble s'occupant de la seconde. Mais il y avait beaucoup de monde autour d'eux et ils n'eurent pas le temps de placer la seconde charge quand la première éclata ; ce fut un fracas terrible, une pluie de métal tomba pendant plus de cinq minutes et quand le métal cessa de tomber, ils placèrent la seconde charge et allumèrent la fusée.

Mais Le Frisé dit à haute voix « garez-vous, ça va être pire encore ». À ce moment-là, la sirène retentit car on avait pris la première explosion pour une bombe.

Les maquisards s'enfuirent alors pour rejoindre Vieilley ; à leur retour ils n'eurent rien à déjeuner car le maquis n'avait rien à leur donner. Mais 63 locomotives avaient été prises au piège, une plaque tournante avait sauté, et son pivot était en miettes, la réparation mettrait des semaines sinon des mois à être faite ; quant à l'autre elle était plus abîmée mais son pivot était réparable. La deuxième explosion avait été plus forte car la charge explosive avait été mal placée.

Mais avec cette première action, Boulaya avec ses jeunes maquisards montraient aux Allemands

qu'une sérieuse menace se cachait dans le maquis de Vieilley qui devenait célèbre pour toujours ».

Le deuxième plan est la mise hors d'usage des cœurs d'aiguillages de la gare Viotte de Besançon. Elle eut lieu également fin Juin 44. Dans *Un Anglais dans le maquis*, c'est l'Anglais George Millar qui raconte :

« C'était une idée du Frisé. Les lignes de chemin de fer allaient vers Belfort, Vesoul, Dijon et je voulais les attaquer dans toutes ces directions à la fois. Les seules difficultés semblaient venir du poste numéro trois et des Bahnhofs. Chacun d'eux était armé d'un pistolet. Et au poste de Contrôle n°3 près de la bifurcation des lignes Belfort et Vesoul il y avait toujours au moins un pointeur de service, mais qui était un cheminot ordinaire, cependant toujours en communication

constante par téléphone avec le dépôt. Depuis l'attaque des plaques tournantes, la garde de la Feldgendarmerie avait été renforcée au dépôt et on voyait parfois dans la gare des patrouilles allemandes supplémentaires avec des chiens.

Revêtu d'un bleu d'ouvrier je partis à Besançon avec le Frisé et Maurice (René Parietti



Le dépôt en 1901.

Au 1er plan le parc nord construit à la demande de l'armée, derrière, l'atelier, et au fond la rotonde sud et sa coupole.

déporté non rentré) dès que nos bicyclettes furent regonflées. Arrivant à Besançon j'aperçus le poste de Contrôle d'aiguillage n°3, un imposant édifice à deux étages dont les fenêtres étaient marquées par la peinture bleue du temps de guerre ; je vis le grand éventail de voies ferrées et du côté opposé la sombre cabane utilisée par les cheminots allemands. Il y avait 12 cœurs d'aiguilles donc il fallait 12 charges mais quatre de plus vers Belfort donc 16 en tout.

Deux patrouilles allemandes parcouraient la gare et circulaient à travers notre objectif, les cœurs d'aiguilles, à intervalles irréguliers durant la nuit. Une de ces patrouilles se composait de Cosaques, l'autre d'Allemands. Normalement une patrouille allemande faisait une ronde immédiatement après

le couvre-feu à 23 heures et une autre avant la levée du couvre-feu à cinq heures du matin. Quelquefois ils plaçaient des patrouilles fixes qui tiraient quand elles voyaient quelqu'un circuler dans les rues après le couvre-feu.

Maintenant il fallait préparer les charges. Le seul explosif à Vieilley était du 308 qui avait deux inconvénients : il répandait une odeur caractéristique et on attrapait un fort mal de tête en le maniant en trop grande quantité. Il fallait le tremper dans l'eau bouillante pour qu'il soit maniable. Les charges furent cousues dans de petits sacs de toile et le rendez-vous fut pris près d'un pylône électrique, là où notre sentier pénétrait dans les faubourgs de Besançon, il devait être 22 heures.

L'attaque des cœurs d'aiguilles : Maurice montrait le chemin ; nous étions cinq ; mon plan était de nous diviser en trois groupes qui arriveraient près de la gare par des chemins détournés juste avant le couvre feu de 23 heures. À minuit nous sortirions tous ensemble pour faire notre coup ; Maurice et moi apportions six charges et le Frisé quatre. En arrivant il fallait commencer le travail du côté du poste de contrôle N°3, tandis que Maurice traverserait d'abord toutes les voies et en partant de l'autre bout viendrait vers moi. Le Frisé qui connaissait bien la gare devait placer ses quatre charges à la bifurcation de la ligne de Belfort ; les trois autres porteraient les fusils et trois recharges par fusils. Lainé devait surveiller le poste de Contrôle N°3. Le Pointu se chargerait des "Bahnhofs"* et Philippe irait avec le Frisé pour constituer notre arrière-garde. L'attaque ne devait pas durer plus de 10 minutes et nous aurions 20 minutes pour nous éloigner de la gare avant les premières explosions et 20 minutes pour sortir des faubourgs et atteindre la lisière des bois. Tous les objectifs étaient nettement visibles. La gare semblait mille fois plus animée et bruyante que dans la matinée. La porte de la cabane des Bahnhofs s'ouvrait et se refermait continuellement. Des gens allaient et venaient partout. La consigne était de placer les charges contre la pièce de fonte en forme de V, soit à l'intérieur du V, soit si l'intérieur était bouché avec un morceau de bois sur l'une des branches. En moins de trois minutes les six charges furent placées et allumées. Maurice accroupi sur les objectifs avançait lentement vers moi. Philippe était assez loin, sur la voie, vers la gare. Lainé tenait son

Sten contre lui pour le dissimuler et le pointu était embusqué dans l'ombre près de la cabane des Bahnhofs. Je donnai le coup de sifflet convenu pour la retraite. Le Frisé alla prévenir les cheminots qui travaillaient sur la machine d'avoir à se sauver car la gare sauterait en l'air. Une annonce fut faite : « Tous les cheminots doivent quitter la place immédiatement et retourner au dépôt. C'est urgent » puis une petite voix dit « Vive la France ».

Les explosions se produisirent à des intervalles irréguliers sur près de 40 minutes. Aucune charge n'avait raté. Nous arrivâmes au camp à 5 heures du matin. Boulaya et Georges avaient entendu les 16 explosions. Tel fut le début de notre offensive contre les cœurs d'aiguilles. Offensive qui devait connaître un si grand succès que le patron trouva une devise : « Haut les cœurs... d'aiguilles ».

Conclusion : la mise en œuvre du plan vert qui consiste à abandonner les sabotages individuels et non ordonnés pour les remplacer par des sabotages d'ensemble et sur ordre à partir du débarquement en Normandie, aboutit à la situation suivante à Besançon : il y eut 200 attaques de voies ferrées réussies qui permirent le blocage complet des voies arrivant et sortant de Besançon. Les attaques des deux plaques tournantes du dépôt et des 16 cœurs d'aiguillages au milieu des gardes armés de l'infanterie allemande et des gardes spéciaux des "Bahnhof" permirent le blocage complet pendant 48 heures du trafic qui ne fut jamais complètement rétabli à un moment crucial de la guerre.



George Millar (1910 - 2005)
Officier du SOE (Special Operations
Executive)

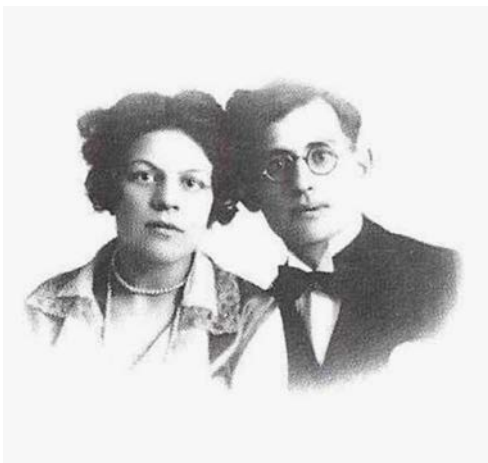
- Les actions du Groupe Jean Compagnon

du Commandant Marceau (Robert Braine) et des « Fusiliers Marins » mentionnés ici car ils ont agi à proximité de la gare en septembre 44.

D'après son fils Maxime Braine, le Commandant Marceau aurait pris ce pseudo en mémoire de François Séverin Marceau Desgraviers (1769-1796) dont la vocation militaire se déclare à l'âge de 16 ans en 1775. Quand se déclare la Révolution Française, il s'engage en 1789 avec le grade de capitaine dans la garde nationale de Chartres. Il va devenir général des armées de la Révolution Française à la suite des victoires de Cholet et du Mans en 1793, de Fleurus en 1794. Il trouve la mort lors de l'échec des troupes françaises pendant le blocus de Mayence en 1794-95.

Une autre hypothèse pour ce pseudo serait le nom du polytechnicien Marceau Auguste (1806-1851), officier de marine, commandant qui participa à des missions catholiques en Océanie ; il se retira à Lyon dans la maison mère des missionnaires maristes.

L'histoire du groupe Jean Compagnon est dominée par la personnalité de Robert Braine militant communiste en Meurthe-et-Moselle d'abord, puis résistant et Commandant de maquis FTPF et FFI dans le Doubs ; il est à l'origine du groupe FTPF « Jean Compagnon » basé à Pouilley les Vignes ; en avril 1944 sous le nom de « Bertrand » il rencontre un ancien fusilier marin du nom de Burlet qui avait un groupe de 31 hommes majoritairement des cheminots et qui avait eu des contacts avec Billot l'adjoint du Commandant Marceau, lui aussi cheminot. Ce groupe deviendra FFI sous le nom de « fusiliers marins » composé essentiellement de cheminots qui vont agir autour de la gare. Un fusilier marin est un fantassin de la marine nationale qui appartient à un corps spécialisé dans le combat sur terre, mer, ou sur le littoral avec la devise : « On ne se rendra jamais ». Le 11 septembre



C'est par son mariage avec une jeune femme d'une famille de sidérurgistes que Robert Braine devient militant ouvrier communiste.



Robert Braine est mobilisé en 1939.

Fontaine Argent, le Commandant Marceau a droit à des obsèques officielles organisées devant le lycée St Joseph.

Qui est Robert Braine ?

Sa vie se décline en 5 étapes :

- la première : Robert Braine a été un militant dès son plus jeune âge. Cet enfant de Pont-à-Mousson né le 6 juillet 1906 est élevé dans la tradition catholique au petit séminaire où il fait ses études. C'est à Villerupt qu'il s'occupe d'abord des jeunes chrétiennes.

C'est par son mariage avec une jeune femme d'une famille de sidérurgistes très engagés dans la lutte pour l'émancipation de la classe ouvrière qu'il va lui aussi résolument s'engager dans la défense du monde ouvrier : il adhère au parti communiste. Il devient secrétaire de section de Villerupt de ce

parti. Il a participé aux manifestations du Front populaire en 1936, est présent en 1937 comme candidat du parti aux élections cantonales à Longwy. Considéré comme un « meneur notoire » il va être licencié en 1938 de l'usine "De Michelle" en grève.

- La deuxième : avec la guerre il est mobilisé en 1939, il est fait prisonnier dans la Marne le 15 juin 1940 et interné au Stalag B 11 de Fallingsbostel en Allemagne.

À la suite d'une évasion, il se retrouve en compagnie disciplinaire. Ses problèmes de vue lui permettent d'être rapatrié sanitaire le 26 octobre 1942.

- La troisième : après son évacuation du Stalag, il rejoint sa famille à Lyon en zone libre ; il travaille aux établissements H. Seutet comme rectifieur sur métaux. En même temps il prend contact avec le parti communiste clandestin à Lyon et après le 11 novembre 1942 qui est le jour de l'invasion de la zone Sud par l'Allemagne, il y

développe la lutte clandestine avec les FTPF.

- La quatrième : à la demande du parti communiste il part en Meurthe et Moselle à la fin de l'été 43 pour reconstituer les groupes communistes. C'est là, avec son beau-frère mécanicien SNCF, qu'il apprend à faire dérailler les trains. Il s'installe en mai 44 à Réhon.

- La cinquième : en juin ou début juillet 44 il part dans le Doubs vraisemblablement à la demande du parti communiste pour prendre le commandement du « groupe FTPF Jean Compagnon » à Pouilley les Vignes. Il prend alors le pseudo de « Commandant Marceau ».

Jean Compagnon fut un jeune résistant de Chouzelot fusillé le 26 septembre 1943 à la citadelle de Besançon avec trois autres membres FTP du groupe Marius Vallet, premier fusillé à la Citadelle, plus 12 membres du groupe FTP Guy Mocquet.

Robert Braine est un militant clandestin : il vit avec une fausse carte d'identité, obtient des congés de complaisance dans l'entreprise qui l'emploie pour mener à bien ses activités de résistance et de commandement du « groupe Jean Compagnon ». Son rôle consiste à commander ce groupe FTPF créé le 1er juillet 1944 pour les actions dont nous avons un rapport signé du chef de groupe Saint Mons le 19 septembre 44 FFI à Pouilley les Vignes. Pourquoi le document porte la mention FFI ? Parce que « le Commandant Marceau a remis le 7 Septembre à 10h son commandement complet dans tous ses termes aux FFI ». Le document mentionne les dates d'actions du 4 au 16 septembre 44 :

« Le 4 septembre 1944 le groupe part (de Pouilley) à Audeux pour obtenir des armes et des ordres.

Le 5 septembre le groupe est de retour à Pouilley-les-Vignes parmi les convois allemands, ils réussissent à leur prendre un fusil, leur première arme. Le soir ils font prisonniers 18 Allemands et les enferment dans la mairie de Pouilley, grâce à cela ils récupèrent des armes : 12 fusils, 3 mitrailleuses, une grande quantité de grenades et de munitions, 2 revolvers.

Le 6 septembre : un du groupe part comme agent de liaison suivi par deux autres qui partent à sa recherche ; mais ils sont retenus par les Allemands à Audeux et Champagny. Ils font un nouveau prisonnier allemand et 386 Russes qu'ils enferment dans des granges alors que l'artillerie ennemie menace.

Le 7 septembre : l'artillerie allemande part et les résistants prévenus par téléphone de l'arrivée des Américains débarrassent les barrages et les mines allemandes. Trois résistants partent au-devant des Américains et essuient des coups de feu d'Allemands qui étaient une trentaine, camouflés dans un bosquet. Ils livrent les prisonniers allemands et russes aux Américains.

Le 8 septembre à Pouilley de 19 heures à 20h30 pour le groupe resté là, les Allemands pilonnent et les résistants se replient.

Le 8 septembre : ce jour-là, ce n'est pas dans le document, le Commandant Marceau, Robert Braine, avait obtenu un laissez-passer au nom de Monsieur Bertrand qui lui permettait de circuler dans toute la zone frontalière.

Du 9 au 16 septembre : les résistants nettoient les déblais, patrouillent dans les bois et font leur 20e prisonnier remis à un lieutenant ».

- Robert Braine, alias « Commandant Marceau », est entouré d'un état-major qui est le suivant :

Intendant du Commandant, Billot Louis.

Secrétaire du Commandant, Hartmann Geneviève.

Chef des 3 groupes, Milani.

Agent de liaison, Madame Rouge Renée.

Nous avons le compte rendu daté du 12 septembre 44 à l'en-tête des FFI « groupe fusiliers marins » qui décline l'emploi du temps du 4 au 12 septembre 44 :

« Dès le 4 septembre, ordre est donné avec l'arrivée des éléments avancés alliés, de participer aux futurs combats et de se procurer des armes qui font défaut, par tous les moyens.

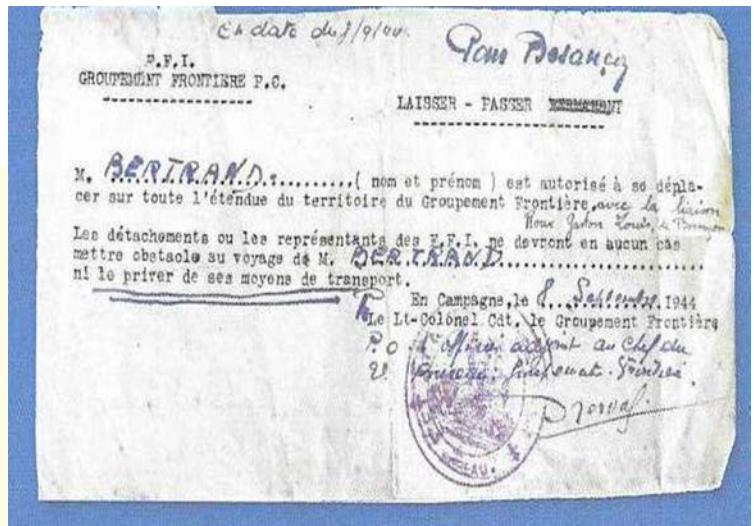
Le 5 septembre, la section est divisée en 2 groupes : le 1er sous les ordres de Burlet, le second sous les ordres de l'adjudant Nicot.

Le mercredi 6 septembre, le 1er groupe pourchasse les Allemands rue de Dole, fait 55 prisonniers et procède avec les Américains au nettoyage des voies de chemin de fer de Besançon triage et Viotte. Ce groupe attaque la caserne Vauban, capture des Allemands et fait 150 prisonniers avec les Américains dans le quartier Montjoux. Le deuxième groupe chasse les Allemands dans les quartiers de la Gibelotte, de La Bouloie et des Montboucons.

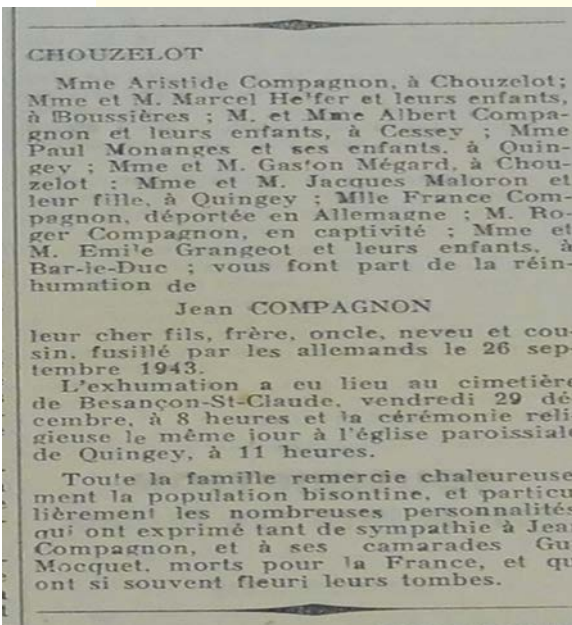
Le 8 septembre, les deux groupes reçoivent l'ordre de protéger des installations ferroviaires à triage*, à Viotte et La Mouillère et de surveiller les wagons et le matériel de guerre qui commencent à être pillés.



Après son évacuation du Stalag, il rejoint sa famille à Lyon en zone libre.



Au titre des FFI et en date du 8 septembre 44 le Commandant Marceau avait obtenu un laissez-passer pour Besançon.



Jean Compagnon fut un jeune résistant de Chouzelot fusillé le 26 septembre 1943 à la citadelle de Besançon avec trois autres membres FTP du groupe Marius Vallet (premier fusillé à la citadelle), plus 12 membres du groupe FTP Guy Mocquet.



Le fils aîné de Robert Braine à droite et son fils, pour le 75e anniversaire de la libération de Besançon le 8 septembre 2019.



◀ Convoi funéraire des victimes de la libération, avenue Fontaine Argent



▼ Les obsèques organisées devant le lycée Saint-Joseph, 11 septembre 1944

Le convoi funéraire des victimes de la libération le 11 septembre 1944, avenue Fontaine Argent.
Les obsèques organisées devant le lycée Saint-Joseph de Robert Braine alias Commandant Marceau, Armand Dornier, Louis Billot et d'autres.



Le 16 mai 1945 le Commandant Marceau est déclaré mort pour la France. Il est nommé chevalier de la Légion d'honneur le 5 mai 1950. Il est homologué lieutenant des FFI le 2 février 1958 et reçoit la médaille de la résistance à titre posthume le 23 juillet 1965. Sa tombe individuelle est dans le carré militaire du cimetière Saint Claude de Besançon.

Mais entre 10 et 11 heures du matin un détachement de FFI dont fait partie le Commandant Marceau et des soldats américains patrouillent dans le secteur de Montjoux afin d'identifier les derniers nids de résistance allemande et c'est alors qu'avec son adjoint Louis Billot ils traversent la rue en courant, lui en tête, à l'intersection du chemin de l'Epargne et du Chemin du Marché aux Raisins. Une mitrailleuse allemande se met en action, Louis Billot et René Braine sont tous les deux mortellement atteints ».

Le témoignage de Mme Odette Bourdeau le 17 septembre 44, brancardière sur les lieux, selon les dires de son oncle M. Montagnan qui a suivi la scène « témoin impuissant pour porter secours aux 4 malheureux tombés sous ses yeux », apportent des renseignements complémentaires : « R. Braine est touché à la jambe, écroulé sur les genoux, contre le mur de la propriété Taillon, appelle au secours, son dos tel une cible offerte à l'ennemi, et c'est à ce moment qu'un coup de feu part ». Il est blessé à bout portant dans le dos par un milicien dirent par la suite des témoins, d'une balle entraînant une plaie perforante à la poitrine. Il est transporté à la clinique Humbert 16 avenue E. Droz, où il meurt à son arrivée.

Aujourd'hui, une avenue à proximité de la gare porte son nom.

Il est blessé en même temps qu'un jeune homme de 20 ans qui est son intendant : Louis Billot un Haut-Saônois d'Arc les Gray, ancien élève de l'Ecole Nationale d'Horlogerie, entré à la SNCF comme dessinateur, célibataire. Il est tout jeune quand en 43 il rencontre Robert Braine dont il va devenir le secrétaire, et va être de toutes les actions à partir de ce moment-là. Le 8 septembre 1944, il est transporté à la clinique Heitz, 21 rue de la Mouillère où il meurt vers 17 h 30.

Damien Arnaud est la troisième victime. Il avait été chauffeur mécanicien de route à la SNCF, âgé de 43 ans, et avait rejoint le Front National puis les FFI dans le groupe du Commandant Marceau ; il participe donc aussi à cet engagement mais à 17 heures il est victime de cet accrochage et est tué sur le coup.

La suite du compte rendu daté du 12 septembre signale :

« Le 9 les alliés viennent chercher le matériel qui leur est utile dans les wagons.

Le 10 un Allemand à triage réussit à s'échapper.

Le 11 « Ils participent aux obsèques de leur chef regretté le Commandant Marceau . Ce même jour la mission de ce groupe de résistants est terminée, la section est démobilisée.

Le 12 septembre, l'ordre est donné de retourner au travail pour les anciens cheminots dès le 13 à huit heures ».

Nous disposons d'une lettre de félicitations en date du 28 décembre 44 signée par le lieutenant colonel Barthelet (Boulaya) commandant de la SRD2, à la section des fusiliers marins :

« Sous l'impulsion de ses chefs cette section a pris une part active dans les combats pour la libération de Besançon les 6, 7 et 8 septembre 44 » ; est cité le chef de section Burlet Maurice mais le nom du Commandant Marceau n'y figure pas, pourtant il a bien trouvé la mort avec deux autres de ses compagnons le 8 septembre 44. Militants communistes et militaires ne faisaient pas bon ménage !

Louis Billot et Armand Dornier, agents SNCF, sont inscrits sur le monument aux morts de la gare et, sur celui des Chaprais, avec celui de Robert Braine.



Dans le quartier Montjoux à Besançon.

V - Vers la Libération et la fin de la guerre

- Répression violente des Allemands.

Nous avons vu que l'occupation allemande s'est traduite par une répression violente dès les premières actions des militants FTP en 1941 : répression policière qui se traduit par des arrestations, condamnations et déportations par la Sipo SD et par la Feldkommandantur. Les hommes ont été arrêtés chez eux : Adnet Paul, le 28/4/44, Fluchon Georges à la même date, ainsi que Perroux Marius au lendemain du déraillement de Chalezeule, Vernot Marcel et sa femme Camille en 1941 par la Sipo SD qui recherche les saboteurs du dépôt. Les Allemands contrôlaient toute la hiérarchie de la gare et du dépôt dès 41, ils avaient des interprètes à leur solde dont le jeune collaborateur de 22 ans Charles Huter, un fidèle de Mauz, adjoint du chef de la Sipo SD Alfred Meissner.

Les Allemands prirent également des mesures concrètes sur les deux sites pour contrôler le réseau ferroviaire qui leur était indispensable : ils contrôlaient toute la hiérarchie de la SNCF et en février 43, la garde des voies fut obligatoire pour les cheminots et des hommes furent réquisitionnés pour cela. Ils étaient munis d'un drapeau blanc et devaient siffler en cas de danger... Les Allemands surveillaient tout et partout. Malgré ces efforts parfois couronnés de succès mis en œuvre pour lutter contre la résistance, l'occupant n'est pas parvenu à mettre fin aux sabotages et aux actions des résistants qui ne cessaient de s'intensifier à partir de 1943 et surtout après le 6 juin 1944, jour du débarquement allié en Normandie.

- Souvenirs du jour du débarquement du 6 juin 44 et de la débâcle allemande.

Dans le diplôme de maîtrise de Régine Mattassolio, les cheminots se souviennent :

- du débarquement : Maurice Brenot travaille lorsqu'il apprend la nouvelle : « *j' étais au relevage, un train avait déraillé sur la ligne Belfort. C'est là qu'un collègue m'a dit qu'il paraîtrait que les Anglais ont débarqué en Normandie mais qu'on n'en étaient pas certains* ».

- de la débâcle allemande : Elie Roussel Galle se souvient de la précipitation des Allemands à partir.

Ils utilisent le moyen de transport le plus efficace parce que le plus rapide et pouvant évacuer un grand nombre de soldats c'est-à-dire le train. « *Ce sont eux qui conduisaient les trains mais ils partaient n'importe comment, même tender en avant, en direction de l'Allemagne* ».

- la grève insurrectionnelle.

La Tribune du Cheminot, organe de la fédération nationale des travailleurs des chemins de fer, journal de clandestins et affiliés à la CGT, demande le 1er août 44 d'immobiliser par tous les moyens y compris la grève, les transports ferroviaires. Et le 10 la décision en faveur d'une grève est rendue publique. L'action des saboteurs doit donc être conjuguée avec une grande grève générale des personnels SNCF. Le sous-chef de gare, Gaston Vannier, est en contact avec le chef de gare allemand.

D'après le témoignage de son fils, Aristide Marquis (nom de guerre Michel), mécanicien sur machine à vapeur, aurait reçu le 24 août 44 l'ordre du Commandant Marceau de lancer une grève générale qu'il contesta car d'après lui trop prématurée. Celui-ci répondit qu'en tant que militaire il ne contestait pas les ordres. Et Michel s'exécuta.

« *A Besançon le 25 août 44, il (Gaston Vannier) passe dans les services en donnant pour le soir même un ordre venant soi-disant de Londres* » témoigne Mme Renée Rouge auxiliaire de bureau, agent de liaison du groupe des fusiliers marins. « *A ce jour, l'ordre de grève n'était connu ni des groupes de résistants, ni des syndicats, même qu'elle ne devait pas avoir lieu d'après un membre du syndicat mais elle eut lieu quand même dès le lendemain 26 août et l'ordre officiel de grève générale fut donné le lendemain* ».

Né à Voujeaucourt le 15 août 1900, Gaston Vannier entre au PLM en 1922 grâce à son père qui est lui-même chef de gare ; il a 40 ans en 1940 et il possède beaucoup de renseignements sur les trains qu'il transmet à la librairie Camponovo qui les expédie à Londres. C'est lui qui donna le signal du départ du train de déportés, en gare, où se trouvait son fils (né le 15 février 1924) qui avait distribué des tracts et avait été arrêté. Il avait eu le temps de

l'embrasser avec l'autorisation des Allemands. Celui-ci reviendra de déportation. À l'arrivée des Américains, Gaston Vannier a donné l'ordre de la grève générale et, pour ne pas se faire fusiller, il est parti au maquis Doubs-Ognon. En 1945 il sera chef de gare en Allemagne occupée.

Paul Durand, dans son livre *La SNCF pendant la guerre*, fait lui aussi allusion à cette interruption volontaire du travail des cheminots.

Pourtant, dans leurs récits, les cheminots bisontins interrogés par Régine Mattassolio ne présentent pas tous cette action comme une action de grève. Elle est d'ailleurs passée inaperçue chez certains d'entre eux.

Maurice Renaud se souvient. « *Il y a eu une grève au dépôt, elle a débuté à la fin du mois d'août. On nous a tout simplement dit : « restez tous chez vous, on ne travaille plus jusqu'à la fin de la guerre ».*

Laurent Schmidt et Maurice Chaney possèdent plus d'informations. « *Il y a eu huit jours de grève au dépôt, confie le premier. Cette grève était voulue par la résistance pour gêner encore davantage la débâcle des Allemands. D'ailleurs, pendant un moment, les soldats allemands ont entouré le dépôt. Cela était fait pour préserver le matériel pouvant encore leur être utile ».*

Maurice Chaney raconte : « *On se rassemble pour le jour. Certains auraient voulu faire un groupe de résistance, mais on n'avait pas d'organisation, pas d'arme, rien du tout. On s'est réunis comme ça pendant environ 10 jours et on décidait qu'on n'irait pas travailler et quand ça a commencé à sentir mauvais il n'y a plus eu personne ».*

Par contre Régine Mattassolio remarque que « *Les cheminots parlant de cet arrêt de travail comme d'une grève ce qui sous-entend des organisateurs, des consignes, sont des hommes ayant activement participé à la lutte contre l'occupant ou ayant appartenu à un syndicat. Toutefois même chez eux nous n'obtenons pas de renseignements précis sur cette action visant à paralyser les troupes allemandes. Aucune information n'est donnée sur l'origine de cette décision. Mais une chose est certaine : très peu sont retournés au dépôt SNCF fin août et début septembre 44 ».*

- L'échec de l'opposition allemande à la Résistance

C'est aussi la reconnaissance politique faite aux résistants qui a été parfois difficile, ceci pour Lucien Simonet, Prosper Boillon et Robert Braine (Commandant Marceau) :



Gaston Vannier sous-chef de la gare Viotte.



Gaston Vannier avec son fils Jean.



Avec son groupe de résistants rue de Dole.

- Lucien Simonet habite après la guerre au 96 rue de Belfort. Il est reconnu par l'association nationale des FTP comité de Besançon pour la période d'octobre 42 à mai 44 comme FTP pour ses actions nombreuses (tracts, sabotages, transports d'armes, déraillements). Il a obtenu la Croix de la libération par la FNDRIP (Fédération nationale des déportés et internés résistants et patriotes) comme responsable départemental des FTP. Il entre dans la Résistance Fer le 1er octobre 43, il est arrêté par les Allemands le 2 juin 44 et libéré le 4 septembre 44, ce qui lui permet de participer à la libération de Besançon.

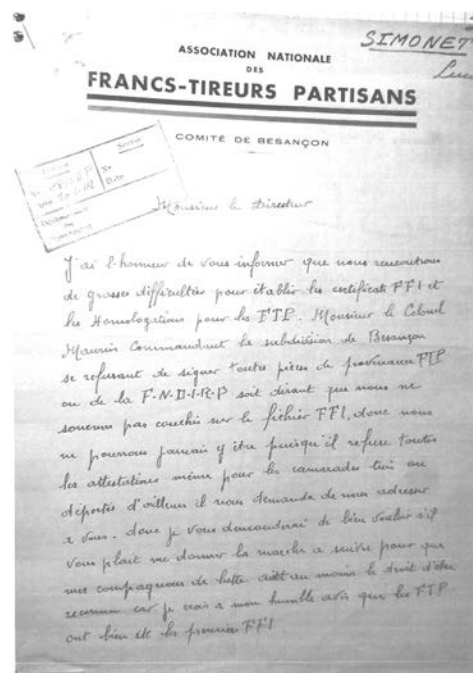
En janvier 48, Lucien Simonet adresse, en tant que président des anciens FTP une requête au directeur départemental des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, en soulignant que le colonel Maurin, commandant de la subdivision de Besançon, refuse de signer tout document en provenance des FTPF ou de la FNDRIP avec comme argument qu'il n'apparaît pas dans le fichier FFI c'est à-dire des militaires. En 1951 il n'est pas identifié par la commission nationale des déportés et internés résistants.

Ce n'est que le 27 août 1958 que le ministère des anciens combattants lui attribue le titre d'Interné résistant pour la période du 2 juin au 4 septembre 1944. Et un mois plus tard, le 30 septembre 1958, le ministère des Armées de Terre lui attribue pour la période de son internement le grade notifié au titre des Forces Françaises Combattantes. Cette période compte comme service militaire, résistant pensionné à 50 %.

- Prosper Boillon, qui est inscrit dans le premier groupe des fusiliers marins dans le courrier de félicitations du 28 décembre 44 du lieutenant-colonel Barthelet (pseudo Boulaya) et a fait toute sa carrière comme cheminot de 1923 jusqu'à 1952, n'est cité à l'ordre de la SNCF pour sa participation au cours des événements de la libération de Besançon, qu'en février 1947 comme FFI du Doubs groupe BE de la SRD2 du 1er septembre 44 au 15 septembre 44, puis n'est reconnu comme appartenant aux forces françaises combattantes qu' en Août 1949.

- Le Commandant Marceau, chef du maquis Jean Compagnon, est déclaré mort pour la France en mai 1945 par avis du secrétaire général des anciens combattants. Ce n'est qu'en mai 1950 qu'il


sera nommé chevalier de la Légion d'honneur et il faudra attendre le décret du 2 février 1958 pour qu'il soit homologué lieutenant des FFI ; il ne recevra la médaille de la Résistance à titre posthume que le 23 juillet 1965, mais il ne recevra rien pour son engagement FTPF.



Simonet Lucien président des anciens FTPF dans la clandestinité demande le 20/01/48 l'établissement de certificats FFI pour lui et ses compagnons, au directeur départemental des Anciens Combattants et victimes de Guerre..



Boillon Prosper né le 17 4 1904, Il a 40 ans à la fin de la guerre . Il rentre au PLM en 1927 pour 34 ans d'activités de cheminot, nommé sous chef de manœuvre en 1952.


 Besançon le 28 sept 44
 J'ai l'honneur de vous adresser le Traité du Doubs
 et conformément à la décision prise en Assemblée Générale du 21 septembre dernier, j'ai l'honneur de vous présenter la requête suivante dans le but d'obtenir la réintégration immédiate dans leur ancien emploi à la S.N.C.F. des camarades ci-après de la résidence de Besançon.

- 1° Vauriau Paul chef de trains, Patrouille au Boujolle
- 2° Spotin André ouvrier (Matériel) domicilié à Tramonville arrêté le 17 août 1941.
- 3° Mesclot Paul mécanicien, 20 Rue des Cras.
- 4° Jean Robert, aide ouvrier, 68 Rue de Belfort arrêté le 13 septembre 1941
- 5° Cassey Jean aide ouvrier, 33 avenue Carnot, arrêté le 14 sept 41
- 6° Balandier Emile mécanicien de route, 24 Rue des Cras, arrêté le 20 septembre 1941.

à la suite de leur arrestation comme suspects, ces camarades ont été licenciés par la S.N.C.F. obéissant aux lois, alors mises en vigueur à Vichy.
 Ils ont fait un stage variant de 9 à 18 mois au camp de concentration d'Errouves, Naturellement ils n'ont jamais été jugés ni interrogés.
 Nous demandons également la réintégration immédiate des trois autres camarades ci-après :

- 1° Emmot Fernand, ouvrier, chemin de Vicille.
- 2° Jarvie Emile, ouvrier Chemin des Cras.
- 3° Crisserand Eugène Chef de B^e aux 4 vents.

Ces trois camarades du dépôt de machines de Besançon ont été condamnés par la Cour Spéciale de Besançon en 4^e 41.
 Les deux premiers à chacun 2 ans de prison le troisième à sept ans de travaux forcés pour motifs communistes et anti-français pour l'époque.
 Il est indispensable que la véritable justice

Lettre du syndicat des cheminots de Besançon, siège social rue Battant, le 28 sept 44 pour une requête auprès du Préfet.

REPUBLIQUE FRANÇAISE
 XXXXXXXXXXXXXXXX

MT.P. 29 Septembre 4

Monsieur,

Vous avez bien voulu, en date du 28 septembre, intervenir en vue de la réintégration, dans leur ancien emploi, de plusieurs membres de la S.N.C.F.

J'ai l'honneur de vous faire connaître qu'à la suite de la réunion des Chefs de service qui s'est tenue hier à la Préfecture, cette réintégration sera immédiate.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Pour le Préfet :
 Le Chef de Cabinet

Monsieur LÉGER Gabriel
 Secrétaire du Syndicat des
 Cheminots - 12 Rue de Canot
 BESANCON

La Préfecture répond le 29 sept 44

S.N.C.F.
 Région Sud-Est
 EXPLOITATION
 Arrondissement
 N° Tel. 3.446
 N° 0
 F 17 c PF/1

Dijon, le 4 Octobre 1944.
 58 rue Guillaumé Tell.

Monsieur le Préfet,

Par lettre en date du 25 septembre dernier, vous avez bien voulu me faire part du vœu émis par le Comité départemental de la libération du Doubs tendant à la réintégration des cheminots frappés injustement d'une mesure de révocation pour motifs politiques.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que d'après les instructions qui m'ont été données par mon Administration Centrale, les Agents intéressés seront réintégrés d'office au fur et à mesure qu'ils adresseront leur demande à leur Service d'origine.

Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma haute considération.

L'Inspecteur Principal
 Chef du 3^e Arrondissement de l'Exploitation

L. René De Laroue

Monsieur le Préfet
 au Doubs
 à Besançon

9 OCT 1944
 22 40
 CABINET DU PRÉFET

La SNCF répond au Préfet le 4 octobre 44 :
 « Vous avez bien voulu me faire part du vœu émis par le comité départemental de la libération du Doubs tendant à la réintégration des cheminots frappés injustement d'une mesure de révocation pour motifs politiques ».

Le comité départemental de libération du Doubs, dans sa séance 19 septembre 1944, demande au préfet que, pour les cheminots qui ont été révoqués pour des motifs politiques, les pouvoirs publics s'occupent d'urgence de cette question afin de les réintégrer dans leurs anciens emplois à la SNCF, cela à la suite d'une demande du syndicat des cheminots. Il s'agit de 2 chefs de train, 1 ouvrier, 2 mécaniciens, 2 aides ouvriers arrêtés comme suspects en 1941 et 42 licenciés par la SNCF - ils ont séjourné entre 9 et 18 mois au camp de concentration d'Ecrouves - ainsi que la réintégration de trois autres du dépôt des machines, Emonot Fernand, Faivre Emile, Tisserand Eugène, condamnés par la cour spéciale en septembre 41 à deux ans de prison pour les deux premiers et à sept ans de travaux forcés pour menées communistes et anti-françaises pour Tisserand.

La réponse de la Préfecture le 29 septembre 1944 les réintègre tous immédiatement et la SNCF répond le 4 octobre que ce sera fait tout de suite. De ces 10 noms, seul Cussey Jean, mort à Mauthausen, est sur les deux monuments de la gare et du dépôt.

Conclusion

C'est à proximité de la gare Viotte dans les quartiers de Montjoux et de Saint Claude que se sont joués les derniers combats pour la libération de Besançon le 8 septembre 44 au matin avec les conséquences humaines que nous avons vues pour les cheminots des groupes de Résistance ralliés aux FFI. Et c'est également sur le site de la gare Viotte et du dépôt que la fin de la guerre est vécue par ceux qui, tout au long de celle-ci, se sont engagés contre l'occupation allemande, avec pour mémoire pour les passants d'aujourd'hui les noms inscrits sur les monuments aux morts.

Sur les 1256 cheminots employés sur les deux sites, gare et dépôt, les 35 noms du monument aux morts de la gare Viotte ne représentent que 2,8 % de l'ensemble. Néanmoins, du fait de leurs fonctions, les cheminots occupent une place importante dans la Résistance dès l'automne 1940 à la gare Viotte et au dépôt jusqu'à la fin de la guerre.

Trois raisons peuvent expliquer cela :

Tout d'abord la grande majorité des cheminots adhère avant-guerre à un syndicat, à la CFTC ou à la CGT surtout. Leurs valeurs ne sont pas celles de l'Allemagne nazie ni du gouvernement de Vichy.

Ils sont ensuite en contact constant avec la hiérarchie allemande sur leur lieu de travail et ont donc compris que le chemin de fer est indispensable au Reich.

Enfin les cheminots ont compris également qu'ils sont des maillons d'une longue chaîne qui perturbe partout l'organisation et le trafic du chemin de fer si utile à l'occupant et qu'ils ont tous les moyens professionnels pour le faire.

« C'est pourquoi pendant près de 5 ans ils ont représenté l'élément de pointe de la Résistance ».
Maurice Choury.

Je tiens à remercier les personnes qui ont contribué à ces recherches :

Jean-Claude Goudot, président du Collectif Histoire des Chaprais à l'ASEP,

des cheminots en retraite tout particulièrement Gérard Alexandre et Daniel Cartaud, Régis Ehinger, Louis Pâris (décédé en 2022),

Jean-Marc Paris, cheminot en activité qui m'a fourni une très riche documentation,

Gilbert Marquis, qui m'a fourni un témoignage écrit sur son père adjoint du Commandant Marceau,

Maxime Braine, fils de Robert Braine alias Commandant Marceau, qui a toujours répondu avec gentillesse à mes sollicitations,

Quant à la réalisation de ce document, mes remerciements vont aussi

aux correcteurs-trices pour leur travail pertinent et efficace,

ainsi qu'à Alain Chevillard pour son aide technique sans laquelle cette brochure n'existerait pas,

la Direction de la communication et l'imprimerie de la ville de Besançon,

*Martine Chevillard
Professeure honoraire d'Histoire Géographie*

